

**UN
LONG CHEMIN
A DEUX**

m. marie eugénie

et

m. thérèse emmanuel

SOMMAIRE

1 MERE MARIE EUGENIE ET MERE THERESE EM.

- . Deux existences... Une Biographie.
- . La figure d'un ange... presque d'un ange rebelle.
- . Deux natures indomptables.
- . Serait-ce une anticipation ?

2 DE VAUGIRARD A CHAILLOT.

- . Des commencements difficiles.
- . Se revêtir des sentiments de Jésus-Christ.
- . Visée sur le mystère du Christ.
- . C'est bien à moi que Dieu a voulu vous unir.

3 CHAILLOT.

- . Le don absolu de soi aux contentements de Dieu.
- . Tout résonne divinement sous la main de l'âme qui aime Dieu.
- . Dans le tournant de 1848.
- . Union transformante. Défaillances de nature...

4 LA FONDATION D'ANGLETERRE.

- . La croix. Le moyen de tout donner, de tout obtenir.
- . Suivre le fond qui est de Dieu.
- . C'est pour l'éternité que Dieu nous a unies ;
il me semble que je le sens tous les jours plus.

.../ ..

5 POUR QUE VIVE L'ASSOMPTION.

- . A la Thuillerie
- . Tout se fait au pied du Saint Sacrement
- . La moitié de ma vie.

6 1870 ET APRES ...

- . Sacconex.
- . Que votre âme soit toujours mon cher appui en ce monde.
- . Point de ralliement.
- . Tout vous-même est immolé.

7 VOUS SAVEZ TOUTES CE QU'ETAIT CETTE MERE, CE QUE NOUS LUI DEVONS.

- . C'était l'âme la plus obéissante que j'aie rencontrée...
- . Rien ne fut jamais en son cœur qui ne fut Jésus-Christ.
- . Le zèle pour la beauté de la louange de Dieu.
- . Vers le secret du Roi ...

8 VOUS LES RECONNAITREZ A LEURS FRUITS.

- . Les Novices se souviennent.
- . Façonner les pierres de la Congrégation.

9 L'AUJOURD'HUI DE MERE THERESE EMMANUEL.

SOURCES : Les Archives de l'Assomption (Lettres, notes et souvenirs, instructions de mère Thérèse Emmanuel, inédits...)
Les Origines. Sr Jeanne Marie de l'Enfant-jésus (Amélie Pérouse) dont les souvenirs sont souvent cités dans ce travail.
Une mystique du XIX ème siècle. Vie de mère Thérèse Emm.
Sr Marie Agnès.

REFERENCES : La codification est celle des Archives dans l'ordre :
volume, lettre, - Origines : édition de 1903

MERE MARIE EUGENIE ET MERE THERESE EMMANUEL.

Deux existences ... une biographie.

Le 5 août 1839, Catherine O'NEILL rejoignait à Meudon les quelques jeunes filles rassemblées par l'abbé COMBALOT qui constituaient déjà la toute première communauté de l'Assomption. Anne Eugénie MILLERET l'accueillait. Le 3 mai 1888, mère Thérèse Emmanuel mourait à Cannes dans les bras de mère Marie Eugénie de Jésus. Celle-ci rapportait de Rome l'approbation définitive des Constitutions. De 1839 à 1888, les deux existences n'en font qu'une : attelées à la même tâche, partageant les mêmes épreuves, parcourant les mêmes étapes pour que l'Assomption vive, grandisse, réponde à l'intuition première de la fondatrice : étendre le Règne de Jésus-Christ. Les personnalités sont bien différentes. Chacune apporte à cette oeuvre ses dons, son « charisme », sa visée, dans une complémentarité qui marque la vie de la congrégation.

Quelques pages d'histoire à grands traits. Elles sont bien connues mais permettent de situer un développement, de préciser avec le regard de mère Marie Eugénie, la contribution personnelle que mère Thérèse Emmanuel apporte à l'Assomption.

Catherine, Kate pour les Intimes, très tôt marquée par le malheur, avait subi, comme Anne Eugénie, la fougueuse emprise de l'abbé COMBALOT. Le récit de ces premières rencontres illustre bien les intuitions fulgurantes de ce missionnaire passionné. Il excellait à découvrir au fond des coeurs les appels secrets. Pour Anne Eugénie MILLERET, pour Anastasie BEVIER, pour Joséphine de COMMARQUE comme pour Catherine O'NEILL ; le même scénario se reproduit : « Dieu vous veut. Vous devez être religieuse. » Impossible de résister. « Mettez-vous à genoux. Je vous parle au nom de Dieu. Je vous bénis pour cette oeuvre. »

Cette oeuvre : la régénération chrétienne de la société par l'éducation de la femme. Une éducation qui veut tout centrer sur Jésus-Christ, qui regarde Marie prise par Dieu, ASSUMPTA EST, comme idéal.

O. I, p. 315

Rue de Vaugirard, la vie religieuse s'organise dans une pauvreté extrême et une générosité qui ne l'est pas moins. Première Messe le 9 novembre 1839. Prière des Heures avec le bréviaire romain commencée dès l'Avent. Entrées de Sr Marie José-
phie et de Sr Marie Gonzague, février et mars 1840. L'abbé COMBALOT demande une obéissance héroïque et aggrave l'insécurité par des changements constants. « Ayant demandé instamment à Dieu qu'il la fît renaitre à une nouvelle vie ». Au cours de la nuit de Noël, Sr Thérèse Emmanuel connaît les premières grâces « d'enlèvement » qui feront d'elle une mystique. « Mon âme... une étable déserte n'oppose aucune barrière aux vents du ciel... une crèche où elle commence un nouvel être ».

O'Nia &

O. I, p. 375

Vol. 7, 1571

Les premiers mois de 1841 sont très durs pour mère Marie Eugénie. Un éclat ne saurait tarder quand l'abbé COMBALOT forme le projet de soumettre les Constitutions au Pape sans passer par la voie hiérarchique. Le 3 mai, c'est la rupture avec l'annonce d'un supérieur ecclésiastique. Sr Thérèse Emmanuel fait front devant la menace de désunion : « Jamais nous ne nous séparerons de mère Marie Eugénie. » Ce sera la ligne de toute sa vie : maintenir l'unité autour de la fondatrice. « Quel point de ralliement ! ». Le mot est de Soeur Jeanne Marie de l'Enfant-Jésus.

O. I, p. 411

SIVC

Vol. 6, 1504

Une nouvelle étape commence, profession : 15 août 1841. Mère Marie Eugénie s'attache à l'organisation régulière de l'Institut. Elle en précise le but et l'esprit : lettre à l'abbé GROS. Conseillée et soutenue par le Père d'ALZON, elle reprend la rédaction des Constitutions. 1842 voit l'ouverture modeste d'un pensionnat. 1845, installation à Chaillot. Dès que possible, la congrégation s'ouvre à d'autres horizons : 1849, LE CAP qui laissera une douloureuse blessure ; 1850, RICHMOND. Responsable et cheville ouvrière de l'implantation en ANGLETERRE, mère Thérèse Emmanuel revient, octobre 1852, reprendre sa place auprès de mère Marie Eugénie comme maîtresse du noviciat, assistante

générale, supérieure d'AUTEUIL en 1866. Les deux mères ne se sépareront plus. Le refuge du noviciat en SUISSE puis à NICE, 1870-1872, exige une correspondance suivie qui resserre encore l'union. Il en est de même au long des absences fréquentes mais courtes que nécessite la visite des maisons. Quand la santé fragile de mère Thérèse Emmanuel demandera le climat du midi pendant la saison d'hiver, voyages et courrier formeront un réseau serré entre CANNES et AUTEUIL. Les deux existences de mère Marie Eugénie et de mère Thérèse Emmanuel font corps avec l'histoire de l'Assomption, si l'on s'en tient à la trame des événements extérieurs et même intérieurs. La véritable histoire est au-delà, autrement riche et significative. Pour la parcourir pourrait-il y avoir un meilleur guide que mère Marie Eugénie ? C'est elle que nous allons suivre. Les documents écrits demeurent nombreux et variés : correspondance, souvenirs... L'ordre chronologique sera le plus clair au risque des redites.

La figure d'un ange... presque d'un ange rebelle.

Après la mort de mère Thérèse Emmanuel, les souvenirs se réveillent, se rassemblent. Ils sont quelquefois piquants. Sr Marie Augustine, bien âgée à SAINT-DIZIER, se souvenait : « A son arrivée, elle était assez froide et raide, parlant peu ». Sr Marie Walburge note : « la fierté, le regard dédaigneux » de sa cousine, « son goût pour les belles cérémonies liturgiques depuis son passage au couvent du Saint Sépulcre de NEW-HALL ». Mère Marie Eugénie raconte à ce sujet : « C'est mère Thérèse Emmanuel qui nous avait demandé de prendre le grand Office au lieu de l'Office de la Ste Vierge récitée à la rue Férou ». Comme elle voulait le comprendre, Sr Marie Augustine et elle se disputaient l'unique dictionnaire latin-français parmi les rires de la communauté. D'autres détails venant encore de Sr Marie Walburge : « Elle aimait la poésie, adorait danser ». Les deux sœurs, Marianne et Kate, revenant du bal, étalaient triomphalement leurs robes impeccables « elles ne s'étaient pas assises de la soirée ».

O'Nir.

O'Nir.

O'Nia

O'Neil

Sr Claire Emmanuel a recueilli les récits de mère Marie Eugénie. « Lorsque Kate vint d'abord me voir, rue Férou, ce qu'il y avait de fier et de beau dans son attitude m'avait effrayée. Elle avait la figure d'un ange, mais auquel il manquait peu pour être un ange rebelle ».

Après son entrée à MEUDON : « Je trouvais son âme aussi fière que l'était son extérieur ». Et cette remarque : « La pensée du sacrifice la relevait ». A PARIS, « elle a embrassé avec ferveur toutes les pratiques de la vie religieuse ».

O.II, p.362

Le 11 mars 1840, mère Marie Eugénie écrivait à l'abbé COMBALOT : « Je veux tout de suite vous dire que Kate semble se remettre et se retremper dans une volonté nouvelle de tout abandonner à Notre Seigneur... Elle s'est soumise à une oraison sans tant de raisonnements métaphysiques mais voici qu'au bout de deux ou trois oraisons, elle s'est sentie si intimement saisie de la présence de Dieu en elle que je commence à me sentir au bout de ma science pour diriger une oraison qui me dépasse... elle est effectivement plus humble ».

Id., p.363

Le 16 : « Kate reste dans ses dispositions de soumission en toutes choses. Je crois que c'est une grâce de Dieu pour elle de lui avoir ôté ses grands raisonnements à l'oraison. Elle ne pouvait méditer une seule parole de Notre Seigneur sans remonter à un système complet de métaphysique. L'autre jour, j'ai profité de l'absence de Marianne pour blâmer sérieusement les fautes d'orgueil qu'elle commettait devant les soeurs et j'ai bien été édifiée de la manière dont elle a pris la correction. Quand elle est comme cela, elle édifie beaucoup les soeurs et je vois que son exemple fait tout de suite du bien parce que son amabilité lui donne une grande influence ».

Sa grande épreuve, c'était l'abbé COMBALOT : « Un point que sa haute raison ne pouvait pas accepter c'étaient les contradictions continuelles du bon Père COMBALOT, ses caprices, ses commandements toujours absolus et sans suite. Tous les huit jours il aurait voulu nous faire changer de toutes choses. J'ai dit quelquefois à nos soeurs que c'était l'obéissance qui avait fondé notre maison... ce qui nous faisait tout supporter, c'é-

fait la grande affection qui nous unissait les unes les autres et l'affection que nous avions toutes pour l'oeuvre naissante ». Une aventure de ces temps : « Un jour, irrité d'une réponse qu'il s'était attiré en m'obligeant en conscience à lui dire ma pensée, Mr COMBALOT m'avait commandé de me retirer dans ma chambre avec défense aux soeurs de venir me trouver. En présence de pareilles choses, mère Thérèse Emmanuel bondissait et Mr COMBALOT était obligé bien vite de l'autoriser à venir me trouver pour se calmer. » Les difficultés causées par la présence de Marianne : « Mr Combalot faisait des scènes quand quelque chose le mécontentait et elle en faisait aussi. Elle aurait voulu que mon autorité s'employât à faire plier mère Thérèse Emmanuel ». Enfin « pour obtenir de Dieu qu'elle parte de bonne grâce », la petite communauté entreprend trois jours d'adoration que Marianne partage sans en savoir le motif. Le troisième jour elle « parla de partir en bonne amitié ».

O. II, p. 363

Les lettres au Père d'ALZON, dans les premières années, expriment la pensée la plus intime de mère Marie Eugénie. Elle s'en voudrait de ne pas se livrer totalement. Elle s'en fait un devoir de conscience. Elle craint que son ouverture ne soit pas suffisante, que son directeur ne la connaisse pas telle qu'elle est, et cela, dans un but très haut : « Il veut me faire sainte ». C'est ainsi que transparaissent ses rapports avec ses soeurs et particulièrement avec la plus proche, mère Thérèse Emmanuel. Quand elle s'accuse de ses fautes, de ses difficultés de relation, de ses répugnances pour une charge onéreuse ; quand elle demande conseil pour son âme et les difficiles problèmes d'avenir, l'entourage se dessine en traits précis. Mère Thérèse Emmanuel s'adresse aussi quelquefois au Père d'ALZON. Les deux mères pratiquent entre elles une aide spirituelle très étroite. Assoiffée d'obéissance, mère Marie Eugénie avait voulu se donner plus qu'une aide quotidienne, presque une « supérieure ». Cela va très loin : elles échangent leurs lettres. « Sr Thérèse Emmanuel me redit chaque fois que je cause avec elle que je dois m'efforcer de vous montrer une autre nature que celle dont je vous ai toujours entretenu, que je dois vous dire ce que je lui dis ». Pendant une retraite, « Je vous ferai connaître Sr Thérèse Emmanuel et quand vous lui aurez dit ce que vous voulez de moi, elle me le fera mieux faire que je ne le fais seule ». Pour la santé : « Sr Thérèse Emmanuel ne

Vol. 5, 1414

Vol. 7, 1594

Vol. 8, 1618

Vol. 7, 1550

O. II, p. 443.

Vol. 7, 1571

veut plus que je jeûne ni que je cesse de prendre du vin parce qu'on dit que je suis d'un tempérament trop mou ». Les deux mères travaillent ensemble. A Sr Marie Joséphe : « Sr Thérèse Emmanuel et moi faisons hier le cérémonial avec grand zèle ; je crois que nous le ferons magnifique si on veut bien le prendre de nos mains ». Après les cérémoniaux de prise d'habit et de profession, la révision et l'adaptation des Constitutions élaborées par l'abbé COMBALOT sont mises en chantier pour les soumettre au supérieur Mr GAUME. Il s'agit d'un laborieux travail de réflexion où la visée spirituelle et éducative de l'Assomption doit se préciser. Le Père d'ALZON sert de « conseiller technique ». C'est ainsi que le portrait intellectuel et moral de mère Thérèse Emmanuel apparaît tout naturellement sous la plume de mère Marie Eugénie. De plus, les grâces extraordinaires dont sa « fille » est favorisée entraînent une lourde responsabilité de discernement pour la jeune supérieure d'où perplexités et besoin de lumières. Dans un texte non daté mais très proche du départ de l'abbé COMBALOT, mère Marie Eugénie trace les grandes lignes de cette physionomie : « De tout temps, je crois, cette âme a été dans un corps comme n'en ayant pas ; ses défauts, ses passions ne tenaient guère de notre nature ; son plaisir, c'était la possession de son esprit, son indépendance absolue, puis la révolte intellectuelle comme les anges de MILTON. Je veux dire depuis quinze ans, car jusqu'à là, une tendre et mystique piété l'avait portée aux vocations les plus austères et contemplatives, mais, entrant dans le monde, avec l'esprit le plus vaste, le plus métaphysique, le plus avide de vérité et de vie, et cherchant l'explication des choses, le développement de toutes ses idées avec une ardeur que je n'ai vue qu'à elle, elle se raila bientôt des idées qu'elle avait eues au couvent, et d'autant plus qu'allant perfectionner son éducation en ANGLETERRE, elle y tomba sous une direction qui lui défendait de penser à toutes ses questions et qui voulait pour elle l'obéissance à la place de la lumière... Les études qu'elle faisait en même temps, la liberté dont elle jouissait, la société de jeunes filles intelligentes et indépendantes comme elle, tout excitait ses dispositions, et sa révolte se tournait contre la foi où l'on voulait l'enfermer, contre Dieu même ». Mère Marie Eugénie en vient ensuite à leurs rapports personnels : « Quand elle eût pris confiance en moi, et qu'elle eut trouvé quelque soulagement dans nos idées et notre amitié réciproque, elle

Vol. 7, 1571

retombait cependant souvent dans ces états de révolte dont l'ivresse était quelque chose d'incompréhensible... Son état me faisait peur quand je la voyais avec tant d'angoisses, des obscurités si terribles, une joie amère à faire ce qui était défendu, un état d'exaltation enfin dans lequel il semblait que l'ange rebelle la disputât directement à Dieu... Je commençai à me fâcher contre notre Père pour le mal qu'il lui faisait, car elle avait un vœu d'obéissance d'un an envers lui, et il s'en servait pour la troubler. Elle me priait de l'interrompre dans ses pensées, de l'aider dans son obscurité...»

idem

Les maladresses de l'abbé COMBALOT : « Huit mois après son arrivée ici, à l'entrée du carême, Mr COMBALOT qui n'était jamais raisonnable à la veille de ses départs, la jeta dans un trouble extrême : elle fut tentée de quitter la maison et sa vocation. Monsieur COMBALOT n'y pouvant rien la releva de tout vœu et partit. Il est dangereux, je l'ai éprouvé moi-même, d'être si libre après avoir été si liée ; elle fut dans un état inexprimable. Je fis tout pour la remettre, j'y passais des heures, je priais, enfin, c'est le cas où j'ai été le plus hardie, j'osai lui faire faire le vœu de se consacrer à la gloire de Dieu et de ne choisir un état de vie que par ce motif. La paix, la ferveur revinrent avec cet acte de générosité et depuis, je l'ai toujours dirigée moi-même avec l'amour que l'on peut porter à une fille qui a tant coûté ».

L'évolution de la vie spirituelle de mère Thérèse Emmanuel : « Au commencement, je lui faisais méditer les Intentions et les actions de Notre Seigneur mais Dieu lui donna une sorte d'oraison que je ne connaissais pas et j'étais portée à me méfier un peu de son imagination. Cependant il ne fallait pas lui ôter la foi à la conduite de Dieu sur elle : d'une petite résistance elle serait passée à un grand trouble. Elle se sentait liée sans être occupée à un sentiment sans amour de la grandeur de Dieu et de sa propre petitesse, comme devant éternellement être rien et Dieu tout ». Puis : « D'autres impressions, presque toujours pénibles au point d'en pleurer longtemps, se succédèrent pour elle à l'oraison, tantôt la pureté de Dieu et son impureté, puis ce qu'il lui demandait en renoncement, en abjection : cela était profondément imprimé en son esprit pendant la prière comme une vue intellectuelle, mais je m'en méfiais encore parfois, en y trouvant de l'exagération. Ainsi il lui semblait que la pureté de Dieu la repoussait et qu'elle ne pourrait jamais le posséder... L'esprit de

révolte luttait aussi contre tous ces délaissements d'elle-même, et son état était très douloureux ».

Comment diriger et voir clair en tout cela ? « Je lui donnai longtemps le mystère de la Sainte Enfance, elle y prit un attrait particulier, l'ayant reçu par obéissance : ainsi elle n'allait pas par le détail d'un mystère, mais par la petitesse du Verbe, sa douceur, son abandon, son adoration du Père, voilà ce qui l'occupait... Elle commença alors la direction d'une soeur et y trouva de l'avantage pour elle-même ». Après la grâce de Noël : « Elle se sentait comme ayant commencé une nouvelle naissance, et un peu après, elle me disait qu'elle voyait combien l'âme religieuse ne devait avoir que Dieu seul et que c'était là qu'elle était appelée ».

Les difficultés reviennent : « Au moment de se perdre elle-même, elle ne le voulut pas ». Révoltes, résistances, soumission se succèdent. « Que me conseillez-vous de faire pour elle ? Je crois que puisqu'elle a tant péché par l'esprit, Dieu la fait souffrir par là... Peut-être est-il nécessaire de vous dire encore que c'est une si belle âme que, dans ses mauvais moments, elle pratique plus de vertu, elle a plus de patience, de dévouement (mais plus de découragement aussi) que je n'en ai quand je suis bonne ».

Il fallait citer ce texte si riche, si nuancé, adressé au Père d'ALZON. Mère Marie Eugénie conclut : « Après avoir fini de vous parler d'elle, je ne conçois pas par où j'ai pu dire que nous nous ressemblions ». Effectivement, les deux personnalités, les deux âmes apparaissent bien différentes, mais encore ...

Deux natures indomptables.

Le contraste entre mère Thérèse Emmanuel et mère Marie Eugénie ? Au départ, tout semblait les opposer humainement : origines, éducation, esprit, cheminement spirituel. Cependant, des ressemblances existent : toutes deux, orphelines, blessées par la vie, très douées, brillantes, très droites, travaillées par la grâce, absolues dans leur don.

De l'IRLANDE, noble et aventureuse, Catherine tenait une fougue, un élan dans le don spontané sans calcul, une nuance d'excès dans la générosité. Le geste d'un ancêtre tranchant sa main gauche pour prendre possession de sa conquête la dépeint exactement. Elle ne sera « qu'à Dieu » et l'abbé COMBALOT le saura. « Ma vie à la gloire de Dieu ; mes oeuvres à la gloire de Dieu, mes pensées à la gloire de Dieu ». Son esprit se meut à l'aise dans le domaine des idées, dans la spéculation. « Raison exigeante » ? Jouissance orgueilleuse ? Peut-être. En contre partie, une imagination très vive, une sensibilité exaltée. BYRON et sa sombre violence l'enchantent. Rebelle sous toute discipline imposée, jamais loin de la révolte, plus mystique que chrétienne, droite et franche jusqu'à « la naïveté », dira une de ses novices, passionnée dans ses affections et tentée de découragements profonds, âme de feu ; c'est bien la riche, l'attachante figure que mère Marie Eugénie décrit au début de leur vie commune.

Plus modeste en apparence mais tout aussi consciente de ses valeurs héréditaires, celles de la grande bourgeoisie du XIX^e siècle, Anne Eugénie est fille de l'EST, d'un pays réaliste et travailleur. On ne sait qui l'a le plus marquée : de son père, elle tient les dons d'adaptation, le savoir faire, l'attrait du risque ; de sa mère, l'équilibre, l'ouverture, la force de volonté. La fillette capable de serrer les dents et de se taire dans une voiture que des chevaux emballés entraînent vers la mort est déjà femme, et la femme qui « almerait mieux se briser que de se plaindre ». Sur cette force solide, cette « lutteuse énergie », d'autres pourront s'appuyer. Toute en contrastes : le bon sens, la prudence innés s'allient chez elle à une sensibilité qui se plaît dans l'analyse et l'introspection. « Gouvernée » par son cœur, capable de « secrètes folies », elle est éminemment raisonnable et mesurée, mais fière et jalouse de son indépendance. Elle s'est donnée sans réserve dans une foi, tout ensemble inquiète et sereine. Elle a mûri à la rude école de l'abbé COMBALOT et aussi sous le poids des responsabilités. Intuitif, son esprit va naturellement à l'essentiel. Des grands horizons évangéliques qui font vibrer son âme, elle passe directement aux conséquences concrètes et pratiques. Anne Eugénie est déjà en ces commencements, assise de fondation, vigile.

O. I, p. 298

Vol. I, 12

L. 311, 1843

Des heurts devaient inévitablement se produire entre des caractères entiers, fortement trempés, s'exerçant à une vie religieuse trop peu enracinée, dans des conditions difficiles. Rien d'étonnant si les premières années ont été éprouvantes. Saisies par Dieu pour une même oeuvre, avec des dons si divers, les deux « fondatrices » ont souffert l'une par l'autre dans leur affection mutuelle jusqu'au jour où la grâce de Dieu a triomphé de l'humain, où elles n'ont plus fait qu'une « seule âme » pour Dieu seul.

Ce jour, ce temps, mère Marie Eugénie les fait revivre les 27 mai et 15 juillet 1888 dans les chapitres qui suivent la mort de mère Thérèse Emmanuel. Les traits caractéristiques sont bien reconnaissables mais le Seigneur a fait son oeuvre. De 1839 à 1888, que de chemin parcouru !

Serait-ce une anticipation ?

Vol. 2, 180

Vol. 7, 1571

Pour être complet et fidèle à la chronologie, il convient de faire état d'un texte daté du 21 novembre 1841, destiné sans doute à faire suite à un autre déjà cité. Les deux s'adressant au P. d'ALZON. Ce texte apporte une lumière complémentaire sur la vie intérieure de mère Thérèse Emmanuel et ses relations avec mère Marie Eugénie. Celle-ci écrit : « J'ai vu Soeur Thérèse Emmanuel ; elle était plus calme, ayant accepté sans réserve la peine et l'expiation de toutes les souillures que cette âme innocente ressent comme si elle en était couverte, ou plutôt pour parler un langage de foi, parce qu'elle a la lumière de Dieu pour connaître le péché continué qu'il y a à ne point obéir à Dieu, comme il est vrai qu'elle ne l'a point toujours fait, et pour connaître aussi qu'étant souillés en Adam, nous sommes péché par notre fond, nous portons et nous avons toutes les inclinations du péché ». Après avoir souligné la conscience aiguë qu'a cette âme de son indignité devant Dieu, mère Marie Eugénie passe aux faveurs divines, allusion aux grâces de Noël 1840 : « Ce qu'on lui dit des grâces, des desseins de Dieu, elle le reçoit avec une parfaite simplicité et humilité, sans le moindre retour de propre satisfaction, ni même cette honte qui vient de la pensée que ces choses tournent à notre estime ».

Un peu plus loin : « Le jour de la Circoncision... des impressions sur ce qu'est la sainteté de Dieu : une séparation en Lui de tout ce qui n'est pas Lui, et en elle, qu'elle est appelée à être sainte, c'est-à-dire à être séparée de tout ce qui n'est pas Dieu ». Ces grâces, mère Thérèse Emmanuel désire n'en point parler : « C'était pour elle livrer le fond de son âme ». Mère Marie Eugénie commente : « Il est naturel aux âmes que Dieu conduit de craindre beaucoup une conduite humaine qui voudrait disposer des choses selon d'autres vues que ce que Dieu fait en leur passivité. Elles doivent garder la liberté d'esprit... Du reste elle s'adresse aux personnes qui lui sont données sans être portée à rien rechercher d'autre. » Cette obéissance est mentionnée plusieurs fois.

Dans la suite des notations exprimées sans aucun souci de composition : « Je ne sais pas les exprimer » ; cette autre particulièrement suggestive : « Elle avait eu aussi un trait d'amour pénétrant, regardant son alliance et concevant qu'elle était épouse. Le SANCTUS qui est la devise de sa bague, lui disait qu'elle devait l'être dans la sainteté. Jamais elle n'avait aimé sa bague comme depuis, mais ce trait était plein de douleur parce qu'elle concevait l'éloignement des deux extrêmes : Dieu et elle ».

Les relations sont intimes entre les deux mères : « Elle pense comme moi que Jésus Christ est notre lien et que quoique nous ne puissions nous séparer en Dieu alors même que l'une resterait en arrière, ce serait à l'autre une douleur si vive et si juste qu'elle finirait par l'emporter plus loin par ses prières ». Dans cet échange mutuel les deux s'entraînent vers la vertu : « J'aime à dire cela parce que l'on croit quelquefois que la vertu exclut l'union avec d'autres âmes, mais plus cette âme avance, et plus au contraire, je la trouve prête à me soutenir dans tout ce qui est le service de Notre Seigneur et à me consoler dans les faiblesses et les chagrins qui m'en empêcheraient. Il est vrai que nous ne désirons pas autre chose, et ne voulons point d'autre union que celle de Jésus-Christ et de sa croix, et de nous encourager à la porter mieux chaque jour fermement et doucement. Ce qu'il y a de singulier, c'est que je l'engage au courage et qu'elle me prêche la suavité, tandis qu'elle est la plus courageuse et moi, la plus faible ».

Ces pages ne sont-elles pas comme une vision anticipée de ce qui a été plus tard ? Pour l'instant, et en ces premiers mois de 1842, il n'en est pas encore ainsi.



2 DE VAUGIRARD A CHAILLOT.

Des commencements difficiles

Vol. 7, 1551

Id., 1560

En ces années où l'édifice de la Congrégation se construit, pierre à pierre, la vie commune en « partage intime » présente ses difficultés. Dans les lettres au Père d'ALZON, il est question des « moqueries » de soeur Thérèse Emmanuel : « à propos de ma direction, mais cette âme est aussi quelquefois bien raide et je souffre encore de cela car mon cœur est ainsi fait que je sens l'amour que j'ai pour les gens dans les peines que j'en éprouve ». Le frottement des caractères : « Je ne pardonne pas les défauts de caractère ; extérieurement, je peux me taire mais intérieurement, je m'en fâche tout à fait et cela m'éloigne d'une soeur pour longtemps. Soeur Thérèse Emmanuel en est parfois cause, son caractère aussi me fait souffrir... mais je m'arrête trop à cela ... je ne suis pas portée à blâmer soeur Thérèse Emmanuel mais elle blâme les autres, cela me fait souffrir, puis dans les choses où elle a raison, cela me reste dans l'esprit ».

Id., 1552

Le pensionnat ouvert à l'impasse des Vignes est une charge bien lourde. Cette oeuvre est-elle vraiment voulue de Dieu ? L'unanimité n'est pas faite dans la petite communauté. « Soeur Thérèse Emmanuel particulièrement n'aime pas cette oeuvre. Elle se plaindrait volontiers à Dieu d'y être, elle dit qu'elle ne sait comment elle y est entrée ayant toujours eu tant de répugnance pour l'éducation. Il est vrai que son esprit est un peu variable, parfois elle s'est réjouie de voir ses soeurs donner aux enfants une éducation qui lui semble plus selon Jésus-Christ, d'autres fois, c'est pour elle l'objet d'une amère dérision. En elle-même, elle se moque de nos théories, de nos prétentions à être religieuses, alors que si souvent nous agissons bien imparfaitement les unes et les autres. Je sais qu'il y a de la peine dans tout cela mais je ressens durement cette peine ». Avec sa sensibilité et la conscience si vive qu'elle a de ses responsabilités, mère Marie Eugénie perçoit la souffrance de ses soeurs, novices dans une tâ-

Vol. 7, 1552

che éducative, leur isolement, le manque de sujets, l'insécurité pour l'avenir. Elle poursuit : « Il faudrait cette parole d'autorité d'un fondateur ou d'un supérieur mais cela ne se peut à présent ; elles se reposent sur moi seule. Si Dieu voulait rendre à soeur Thérèse Emmanuel un peu ce désir qu'elle avait quelquefois eu de travailler à le glorifier par cette fondation, mais depuis longtemps, elle est loin de l'éprouver et avec l'affection et la confiance qu'elle m'inspire, la peine que j'ai à lui entendre dire ces choses, à voir qu'elle les pense, n'est pas petite, d'autant plus qu'il faut la contenir... ». Au désaccord, à la peur, mère Marie Eugénie oppose son courage, pas seulement le sien, mais la force que donne la certitude d'être dans le dessein de Dieu : « vouloir tout ce que Dieu voudra, oui, même, s'il le veut, un jour, porter encore cette charge sans l'appui des âmes les plus ferventes qui y soient si elles se retireraient ».

O'Ni

Vol. 7, 1554

Guider soeur Thérèse Emmanuel dans des voies d'oraison extraordinaires, soutenir son courage dans le dépouillement intérieur, demande disponibilité, compréhension, discernement, oubli total de soi. Mère Marie Eugénie s'y épuise. « Je l'ai vue dans des souffrances où elle se tordait... Dieu demandait qu'elle se livrât à lui tout entière... de temps en temps, il y avait révolte, elle se retirait de l'action de Dieu. J'étais presque seule. Elle devenait parfois si raide et si fermée que je me rappelle être allée me prosterner à la chapelle pour demander à Notre Seigneur force et secours contre son état de tentation et les douleurs qu'elle me causait ». Elle ne peut s'empêcher de faire des comparaisons. « Le ressentiment que j'ai souvent de ce que Dieu ne m'a pas donné les mêmes secours qu'à elle ». Puis les aveux : « Je tombais encore dans ces irritations contre Dieu de ce que tout ce qui aide la faiblesse et favorise la fidélité semble m'avoir été refusé. Je sais bien qu'à l'heure qu'il est, soeur Thérèse Emmanuel est cent fois plus à Dieu que moi, mais je m'en plains à lui-même, je lui rappelle les faiblesses de cette âme, ces tentations, ces négligences de commencement, le besoin qu'elle a constamment d'être assurée de ses attrait, d'en recevoir l'assurance et l'explication pour s'y tenir. Je ne puis m'empêcher de demander qui a jamais fait pour moi ce que j'ai fait pour elle ». Quelle plainte ! Quel creuset de purification que cette humble prise de conscience ! « Il faut que vous voyez cette jalousie qui me dévore quand je songe que Dieu témoi-

Vol. 6, 1616

gne bien plus d'amour aux autres âmes ! ». Le même aveu revient deux ans plus tard alors que le Père d'ALZON va donner les exercices de la retraite : « J'ai eu la pensée qu'en vous occupant de toutes nos soeurs, vous me donneriez moins de temps et que vous auriez probablement plus d'estime pour soeur Thérèse Emmanuel et plus de rapport d'esprit avec une soeur pour qui je n'ai point d'attrait naturel. Je vous ai dit autrefois que je suis d'une nature jalouse ».

Idem

La réaction : « Cette pensée et le sentiment que je m'étais mise en tel état que je pourrais en éprouver de la contrariété m'ont raidie et m'ont éloignée de vous jusqu'à ce que par un mouvement plus haut, je me sois remise entre vos mains en une entière acceptation de mépris et d'indifférence ».

Vol. 7, 1566

Jalousie mesquine bien féminine ? Rien n'est plus contraire à la noblesse du caractère de mère Marie Eugénie. Peut-être pourrait-on voir dans cette épreuve un regret exprimé ailleurs : « Que Dieu dispose d'une âme, qu'il l'emploie à être devant Lui en état d'adoration ou même seulement d'anéantissement, je la trouve trop honorée, trop heureuse d'entrer dans son dessein... C'est par là que je m'entends très bien avec soeur Thérèse Emmanuel et que ses plus grandes impuissances pour l'extérieur me feraient même envie, que je me trouve prête à la diriger dans des abandons plus grands, plus profonds encore qu'aucun de ceux qu'elle ou moi puissions concevoir ».

L. 1616/1844

Envie, ombre de regret ? Non, certes, mais la joie de « l'ami de l'Epoux ». Cette lettre qui témoigne d'une extrême délicatesse de conscience est éclairante de par ailleurs : « une soeur pour qui je n'ai point d'attrait naturel » et plus loin : « Ceux qui vivent avec moi disent que je suis extrêmement libérale. Je n'ai jamais besoin de la liberté de personne pourvu qu'on me laisse la mienne. Voilà la nature. Quant à la grâce, je sais que ses inclinations sont autres ». Mère Marie Eugénie est là tout entière dans sa farouche indépendance, son dessein bien arrêté de devenir sainte, sa docilité à Dieu sans condition.

Revenons à 1842. Les difficultés sont encore précisées dans les rapports spirituels. Plus directe, soeur Thérèse Emma-

nuel conseille la simplicité dans les lettres de direction :
 Mère Marie Eugénie en fait part : « Je me laissais trop remplir
 des répugnances et de tous les autres mouvements dont je parle
 dans mes lettres, qu'il fallait m'en désoccuper et ôtant toute ré-
 flexion à mon esprit, me tenir en cette adhérence à la volonté de
 Dieu, ne voyant qu'elle et la suivant aussi paisiblement au doux
 qu'à l'amer, sans me permettre de ressentir intérieurement ma pro-
 pre impression... elle parlait très positivement ». Pourquoi ne
 pas se diriger soi-même ? « Je n'avais pas besoin de vous pour
 me refuser le sentiment de mes répugnances ». La réaction ne se
 fait attendre : « Je fus assez orgueilleuse pour me sentir bles-
 sée et assez lâche pour ne pas vouloir admettre cette fidélité à
 mon attrait intérieur ». En conclusion : « Elle ne peut pas com-
 prendre les détours d'une âme pleine d'amour-propre comme la
 mienne ».

Vol. 7, 1564

La retraite de Noël souligne un rapprochement voulu :
 « J'ai de la peine de sentir que je suis si prête à laisser mourir
 cette espèce de lien avec soeur Thérèse Emmanuel qui n'a rien
 fait volontairement pour le perdre... Je tâcherai de lui parler de
 mon état intérieur dussè-je en être encore troublée mais afin de
 lui conserver la réalité de ma confiance et de mon amitié ». Pour
 cela elle pratique une « fidélité silencieuse ». « Cela m'a évité
 les tentations que j'éprouve en lui parlant de moi... j'y ai senti
 une révolte, une répugnance, un serrement de cœur inexprimable ».
 L'ouverture demeurera pénible longtemps. « Je parlai à soeur
 Thérèse Emmanuel de mon ennui - il s'agit d'aridités - et comme
 il m'arrive trop souvent, ce qu'elle me dit m'ennuya encore plus
 ... comme j'avais promis à Dieu d'imiter le Saint Enfant Jésus
 tant que je pourrais, je tâchais de porter ces paroles avec la dou-
 ce souplesse et l'absence de réflexion qu'il y aurait mis, apai-
 sant mon irritation et cherchant à me revêtir de ses sentiments ».

Idem, 1574

Id., 1583

Vol. 8, 1604

Se revêtir des sentiments de Jésus-Christ.

Se revêtir des sentiments de Jésus-Christ », mère Marie Eugénie y travaille, mère Thérèse Emmanuel aussi. Celle-ci fait de grands efforts sur elle-même pour s'adonner au labeur commun : Quoique son inclination la porte à ne s'occuper que de Dieu et qu'intérieurement il soit vrai qu'elle n'a pas de pensée pour autre chose, nulle pourtant n'est si continuellement dans la fatigue de la charge des autres. Elle a plusieurs leçons à donner à la classe, et c'est une chose impossible de lui en faire manquer une, même pour nos récréations de communauté. Ayant les novices converses et de chœur, elle est chargée de plus de soeurs et de plus ennuyeuses que moi. Rien n'égale son exactitude à les voir en particulier, à les instruire, à les faire garder les exercices communs du noviciat. Elle porte certes plus de la moitié de ma charge, outre qu'elle est toujours prête à aider ou à remplacer les autres, mettant au service de tous les arrangements de la maison son adresse et sa mortification ». Pour la manière : « Que cela se fasse quelquefois un peu raide, mon Dieu, n'est-ce pas une vraie cruauté de le reprocher à une âme qui trouve un martyre dans tout cela ? ». Mère Marie Eugénie, devant cette vertu, revient sur elle-même : « Comment me trouvez-vous de ne pouvoir supporter qu'elle ne s'occupe pas continuellement de moi ? et que je ne veuille pas sans cela continuer à m'occuper toujours d'elle ? Je suis d'un égoïsme, d'un orgueil abominables ... »

On le voit, les deux mères rivalisent d'abnégation. Cependant la lucidité ne perd jamais ses droits : « Je n'ose pas employer pour ce qui se passe en moi aucune des expressions dont soeur Thérèse Emmanuel se sert pour son intérieur, alors même que cela me rappelle le mien, sûre que je suis que nous mettrions sous les mêmes mots des réalités totalement différentes ». Par contre, les progrès sont bien soulignés : « Je suis très bien maintenant avec soeur Thérèse Emmanuel et elle est très gentille. Dieu « l'appétisse » dans ses peines. C'est aussi pour moi un motif de paix ». Un peu plus tard : « Je suis bien maintenant avec soeur Thérèse Emmanuel, elle est vraiment bien sainte, je voudrais lui ressembler, mais au moins, c'est bien vrai que je l'aime car il est étonnant combien mon cœur dépend de ses moindres sentiments pour les ressentir plus qu'il ne croit ».

Vol. 7, 1586

Id., 1584

Id., 1586

Au cours des premières années, mère Marie Eugénie suit de très près le travail de Dieu dans cette âme. Soeur Thérèse Emmanuel recourt aux lumières du Père d'ALZON et du Père LA-CORDAIRE, mais la dernière responsabilité appartient à sa jeune supérieure. En 1849, celle-ci se reposera sur Mgr GAY. Jusqu'à là on peut admirer sa sagesse de maître spirituel. Des exemples :

Vol. 7, 1561 « Son goût est constamment pour le silence et la retraite ; il n'y a que la charité et l'ordre de la Providence qui l'attirent au dehors, je ne puis croire que Dieu ne tienne pas compte, et de ce qu'on gagnerait dans la solitude et de l'effort qu'on fait pour s'en arracher ». Après avoir fait état de ses répugnances personnelles

Idem pour des études : « Je ne suis pas si sévère pour soeur Thérèse Emmanuel, autant que possible, pour lui éviter la croix des études même machinales ».

A une autre date, non signalée, mais proche : « Soeur Thérèse Emmanuel est mise maintenant en cet état d'oblation pour l'Eglise qui semblait si loin d'elle mais cela s'accomplit dans son âme avec une réalité cruelle mais admirable et profonde. Cette âme doit beaucoup glorifier Dieu pour le moment. Je ne suis plus jalouse ».

Vol. 7, 1570

Au sujet du travail commun sur les Constitutions : « Je ne sais quel dessein Notre Seigneur a sur elle, mais bien secrètement entre vous et moi, je vous dirai que depuis la fête de St Augustin où nous eûmes le Saint Sacrement exposé, elle ressent les douleurs des plaies de Notre Seigneur. Je crois que cette impression se développera ; cela m'effraie presque un peu, quoique je ne le lui témoigne pas pour la tenir en plus grande simplicité, mais ce que Dieu fait en tout avec elle me fait croire qu'il a des desseins de sainteté sur cette oeuvre. Je voudrais que cela se sentît un peu dans notre Règle, ainsi que notre consécration à Jésus-Christ ».

Id., 1590

Il ne faudrait pas croire que tous les nuages soient dissipés. En avril 1843, « je sais qu'on nous trouve ferventes et je m'en étonne au fond. Ce qui charme, c'est notre union et notre paix, mais que ne coûte-t-elle pas et que d'imperfections elle renferme en soi ! ». La petite communauté connaît maintenant sa première grande épreuve, Soeur Marie Josèphe se meurt aux EAUX-

Id., 1586

BONNES, juin 1843. Mère Marie Eugénie l'assiste ; ainsi débute une correspondance, adressée le plus souvent à mère Thérèse Emmanuel. Tout y est affection, tendresse, intérêt pour les moindres détails, directives précises en réponse à une mise au courant tout aussi complète.

Visée sur le mystère du Christ.

Vol. 7, 1597

Le travail sur les Constitutions se poursuit, chapitre après chapitre dans un effort de réflexion, de rédaction en commun. Soeur Thérèse Emmanuel veut être exhaustive, mère Marie Eugénie penche pour la concision : « Quand j'ai dit que soeur Thérèse Emmanuel désirait que tout fut défini, c'est qu'elle me porte tellement à mettre dans chaque Constitution plutôt plus que moins ... Du reste ce n'est pas par système : quand une chose lui paraît utile aux soeurs à qui elle explique, propre à les frapper, elle voudrait toujours la voir mettre dans la Constitution, encore que les paroles qui précèdent la renferment en germe, ou que ce soit affaire de directoire ».

Id., 1592

L'accord est profond. Pour la chasteté : « Comme les soeurs se donnent entièrement à Jésus-Christ, il n'y a plus d'action, ni de parole, ni d'instant de leur vie qui ne lui appartienne. Il faut qu'il remplisse tout seul la capacité de leur cœur : tout ce qui peut y être qui n'est point Jésus Christ ou qui n'y est pas en son nom, par son ordre ou pour l'amour de lui, ne saurait y être retenu, à moins de blesser cette chasteté parfaite en laquelle elles doivent vivre ».

SIVc

Cet amour personnel pour Jésus Christ, mère Thérèse Emmanuel le présentera aux novices : « Ah ! que je voudrais que ce fût toujours là le caractère particulier de la sainteté de l'Assomption ! ».

Pauvreté et éducation font l'objet de remarques en ce qui

Vol. 7, 1592

concerne le culte : « De nos jours, ce qui attaque Jésus Christ c'est une religiosité sentimentale sans esprit chrétien, c'est la mollesse de l'âme des fidèles... c'est encore, ce sera la haine des classes pauvres contre tout ordre religieux où elles verront reluire des richesses... De plus il n'y a de culte beau, grand, puissant sur le cœur que dans les ordres qui ont pris le côté de la pauvreté... De quoi sommes-nous redevables à nos élèves ? C'est de vérités graves, de sentiments virils, d'une forte impression de ce qu'est l'esprit de l'Evangile... C'est dans l'esprit de St Bernard que je voudrais voir marcher nos maisons ». Dans la vigueur de ce langage, ne reconnaît-on pas la marque propre de mère Thérèse Emmanuel passionnée pour la grandeur et la beauté de la liturgie ?

Idem

Enfin, Marie et le mystère de l'Incarnation synthétisent le fondement de l'esprit de l'Assomption : « La Sainte Vierge est le modèle parfait des soeurs en ce qu'elle n'a jamais pensé à aucune chose que dans le rapport qu'elle avait avec Jésus Christ, et qu'elle aussi est le principe de vie à cet égard et d'esprit chrétien, et que l'Incarnation est le mystère auquel elles doivent avoir une spéciale dévotion puisque c'est en ce mystère que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin. »

Vol. 8, 1509

Pour mère Thérèse Emmanuel, les premiers mois de 1844 sont marqués par de grandes grâces et de douloureuses épreuves : « Soeur Thérèse Emmanuel a maintenant des états de recueillement ou d'enlèvement, comme elle dit, qui ressemblent si fort à l'extérieur au ravissement ou à l'extase que je me crois obligée d'en parler à nos supérieurs ...» Ces états s'accompagnent « au réveil » de tels doutes, de telles inquiétudes qu'il faut l'équilibre, la sagesse de mère Marie Eugénie pour soutenir une âme qui a « l'impression de marcher en l'air ». Le carême se passe sans qu'il soit possible d'absorber une nourriture solide tout en menant la vie ordinaire. L'intimité est très grande entre les deux mères ;

Vol. 7, 1592

l'ouverture mutuelle totale : « Soeur Thérèse Emmanuel ne cesse de me dire qu'il lui semble que Dieu travaille beaucoup en moi en ce moment ».

O'Nir

Le jour de Noël 1844, cérémonie de grande profession.
Dans les notes de mère Thérèse Emmanuel : « C'est à l'Alliance

O'Nir

que je t'appelle... Je l'ai pris comme mon unique amour pour être épouse crucifiée... impression que j'étais épouse pour commencer la vie d'union à la vie et aux mystères de Jésus-Christ comme le fait Marie dès la naissance de Jésus...». Mère Marie Eugénie complète : « Elle était à la chapelle, absorbée en Dieu, le corps souvent renversé et l'âme toute pleine de la Parole de Dieu à laquelle elle ne pouvait pas résister... Notre Seigneur se révélait à elle dans sa petitesse comme Enfant, dans ses souffrances comme Crucifié, dans son état vis à vis de son Père lui rendant gloire, honneur, louange et dépendance absolues ».

**C'est bien à moi
que Dieu a voulu vous unir.**

Vol. 8, 1634

Alors que le projet d'achat de CHAILLOT se précise, un voyage à Nîmes présenterait l'avantage d'avancer le règlement des affaires et permettrait de mettre la dernière main aux Constitutions avec l'aide du Père d'ALZON. Ce déplacement sourit beaucoup à mère Marie Eugénie mais : « Il me semble que soeur Thérèse Emmanuel me désapprouverait parce qu'elle tient extrêmement à me voir ici et je n'oserais jamais lui avouer que j'ai laissé sciemment naître la nécessité de ce voyage. Avec la confiance que je suis habituée de lui donner, cette réticence me gêne à elle seule plus que tout le reste ». Telle est la vérité des rapports entre les deux. Or il se trouve que Soeur Thérèse Emmanuel approuve fort le voyage et le séjour projeté : « Soeur Thérèse Emmanuel m'engage, si je vais à NIMES à en profiter pour achever ma retraite sous votre conduite... alors peut-être faudrait-il commencer par là pour avoir plus de grâces et de lumières de Dieu en traitant de la Règle ».

Id., 1639

Le séjour sera plus long que prévu, du 14 octobre au 20 novembre, par la faute de Mr de FRANCHESSIN. Ce qui favorise une correspondance fréquente et détaillée. Soeur Thérèse Emmanuel est chargée de la communauté et du pensionnat. La santé des soeurs, la ferveur du noviciat, l'entrée et le renvoi des élèves ;

Le don absolu de soi aux contentements de Dieu.

1845. Le déménagement pour CHAILLOT compliqué par la typhoïde de Soeur Marie Gonzague et agrémenté par les quolibets des déménageurs : déménagement à deux sous, inaugure l'extension. Pensionnat et noviciat se remplissent dans des conditions d'existence assez précaires. « La manière joyeuse dont les soeurs portaient les inconvénients de la pauvreté » frappe Amélie PEROUSE en retraite d'élection et la rassure sur « la richesse de ces Dames ». Elle ajoute : « se plaindre, c'est tout ce qu'il y a de plus contraire à l'esprit de l'Assomption ». Mère Marie Eugénie, elle, parle de « cette vilaine maison où son cabinet n'est qu'une place publique, la plus maussade pièce qu'elle connaisse, froide et humide, où elle n'a pas de cellule ».

SIVc

Vol. 9, 1704

Elle y revient plus tard car ces débuts sont difficiles de toutes façons : « Tout me semble triste ici, je ne m'intéresse à rien qu'en apparence ou par la douleur de la contrariété. Cela est accompagné d'incrédulité totale et obscure pour toutes idées des choses divines et d'un fatalisme involontaire qui porte son destin sans savoir pourquoi et sans croire foncièrement même à l'existence d'un Dieu qui le regarde ». Ainsi éprouvée, mère Marie Eugénie ne se laisse pas abattre : « Je sais que je dois être animée d'un autre esprit, que je me dois aux autres ; je suis donc gaie et très gaie, je parle de Dieu, de ses desseins, je m'anime, je parais m'intéresser et cette contradiction avec mon fond de mort met de la fausseté dans mon âme ». Ce scrupule de fausseté lui est insupportable vis à vis de mère Thérèse Emmanuel : « qu'il me coûte quand je l'encourage d'après les vues de la foi et que dans mon fond je porte plus de doutes qu'elle sur la réalité des communications de Dieu à sa créature ; quand je reçois bien ses témoignages d'amitié qui me font mal par quelque côté, quand je lui cache mes pensées... il me semble qu'il y a là un manque de loyauté ».

id. 1705

Idem

Idem

O. III, p.48

Ces angoisses, cette dureté rencontrée dans le devoir, mère Thérèse Emmanuel les percevait ; elle s'en ouvre au Père d'ALZON : « Personne n'est plus forte que mère Marie Eugénie dans les peines ordinaires de la vie... Ces souffrances lui donnent une aile pour s'envoler à Dieu mais il ne peut en être ainsi des choses qui altèrent ses rapports avec Notre Seigneur et où elle se croit coupable. Si on la rassurait, si on la menait à la simplicité de l'amour, elle y trouverait la confiance intime de l'âme... Parfois on croirait que son jugement si éclairé, pour les autres lui aurait donné une réponse dans ses difficultés, mais ce n'est pas son esprit, c'est sa conscience qui est perplexe, c'est son sens moral qui est très profond, très délicat et s'étend à une infinité de choses. Ceci m'explique pourquoi elle est ferme et décidée pour les autres, sa conscience n'y étant pas mais seulement son esprit ».

Vol. 8, 1679

Il est vrai que tout repose sur mère Marie Eugénie : organisation matérielle, souci et soins des malades... sans compter les épreuves de mère Thérèse Emmanuel. « Je l'ai consolée de mon mieux sur la tristesse qu'elle éprouvait de craindre d'avoir été mal en tout et particulièrement avec moi ». La charge de maîtresse des novices est lourde. Celle-ci étant plus soutenue, les nouvelles sont meilleures : « Soeur Thérèse Emmanuel me paraît maintenant bien rentrée dans sa charge, mieux en confiance avec moi ».

Id., 1692

Id., 1696

Les progrès se confirment : « Soeur Thérèse Emmanuel est bien spirituellement. Elle a, je crois, assez de paix, elle pratique la vertu. Elle est bien bonne pour moi, mais je la crois moins sous l'action de ses attrait intérieurs ; ce que j'attribue aussi aux occupations. Cela changera sans doute parce qu'elle rentrera dans ses habitudes tous les jours plus, mais j'aimerais presque autant son état actuel ». L'action auprès des novices ne va pas sans divergences. « Je trouve que Soeur Thérèse Emmanuel attire trop ses novices à elle, trop dans des rapports d'affection, de sympathie au lieu de celui de régularité et d'enseignement des Règles. Je me dis quelquefois que je devrais lui en parler et d'autre part cela me coûte beaucoup et je ne sais comment m'y prendre pour ne pas la troubler. Que ceci ne vous paraisse pas une contradiction avec ce que je vous ai dit, qu'elle les resserrait un peu ;

Id., 1698

c'est dans l'ordre des pratiques et de la largeur d'esprit que je la trouve moins dilatée que je voudrais et je trouve qu'elle l'est trop dans le sens de chercher à leur persuader qu'elle les aime beaucoup et de les conduire par là. Il me semble que cela me prépare mille ennuis si je dois rester à la place où je suis ».

Devant le trouble toujours renaissant de mère Thérèse Emmanuel, son « abattement », le manque d'appui sacerdotal - Mr GABRIEL n'étant d'aucun secours - mère Marie Eugénie l'engage à s'ouvrir au Père d'ALZON pour demander une « sanction d'Eglise ». Elle-même précise son « état de fatigue morale ».

Vol. 9, 1707 « A son égard, j'éprouve la peine du sentiment d'incrédulité sur les rapports de Dieu avec sa créature. Mais je ne saurais consentir à l'exprimer un seul instant, et dans l'ordre où Dieu me charge d'en juger, je vois, au contraire, mille raisons de voir dans l'affaissement de soeur Thérèse Emmanuel l'expression des chutes de Notre Seigneur sur la route du Calvaire ... » Un peu plus loin, elle décrit l'état physique : « Sans qu'aucune impression particulière eût précédé, ses pieds enflèrent petit à petit pendant quinze jours ou même plus longtemps. Quand je les vis au bout de ce temps, le dessus était rouge et enflammé, le dessous du pied gauche présentait une sorte de boule d'un rouge bleu que l'infirmière prenait pour une glande, et que le médecin n'a pu ni définir ni expliquer... La douleur répondait sur les os des jambes ; elle ne s'est pas produite en même temps aux mains ... »

Id.

La réponse ne se fait pas attendre, lucide, prudente, rassurante. Elle figure dans les Origines. Quelques extraits : « Que Dieu agisse en vous, cela m'est évident, ce n'est pas votre imagination. Si vos enlèvements devaient être attribués à votre exaltation personnelle, vous aimeriez à vous en entretenir, et les souffrances, les dégoûts que vous éprouvez en ce moment me paraissent prouver que cet état ne peut venir de votre propre fond... Ce n'est pas non plus le démon qui produit ces effets... Dès lors il ne reste plus que Dieu, dont j'aperçois l'action bien distincte à divers caractères : l'enlèvement vous prend, que vous le vouliez ou non. Dans cet état, vous allez... sans que votre volonté y soit pour rien. Les impressions sont toutes bonnes et dignes de Dieu ». Les conclusions : « vous devez accepter les souffrances qui vous sont en-

O.II, p.331...

voyées, toutefois en distinguant bien, entre ce que Dieu vous imprime et ce que vous y mettez par votre propre faute... le résultat de votre incrédulité, de votre lâcheté à vous porter à ce que Dieu demande... un seul parti à prendre qui implique deux conditions : vous établir dans une volonté très générale et très absolue de vous perdre dans la volonté de Dieu, en acceptant tout ce qu'il lui plaira... pour être fille de douleurs avec Jésus-Christ. La seconde, de vous en rapporter à la direction et à l'autorité de votre Père et de votre Mère ». Mère Marie Eugénie commente cette ligne de conduite : « Votre lettre à soeur Thérèse Emmanuel, Je l'ai trouvée parfaite et il me semble que tout y est bien expliqué. La seule objection que j'y puisse faire est qu'il ne m'est pas aussi évident qu'à vous que l'imagination ne soit pour rien dans les états de soeur Thérèse Emmanuel ».

La réaction de celle-ci : « L'effet que votre lettre a produit sur elle. Cela me serait difficile parce que je ne sens pas pour le moment dans mes rapports avec elle, cette ouverture qui fait ressentir le sentiment des autres. Je la crois dans une grande sécheresse à l'égard de tout ». Cet état ne dure pas. Quelques jours plus tard : « Soeur Thérèse Emmanuel est bien plus ouverte. J'aperçois en elle une sorte de confirmation produite par votre lettre. Hier, elle a eu quelques heures pour prier et je vois qu'elle est bien restée sous les impressions que Dieu lui a données et qui sont toujours les mêmes... volonté de la rendre douloureuse, union d'amour en cela, là se résume toute son oraison ».

Pour le noviciat, la lumière se fait aussi : « Elle me dit maintenant qu'on gâte Sr M.L. par exemple. Sans lui dire que j'avais bien trouvé qu'elle le faisait. Je puis dès lors l'engager à ne pas marcher en ce sens désormais avec aucune de ses novices ». Mère Marie Eugénie revient toujours sur une constante : l'obéissance absolue de Mère Thérèse Emmanuel.

**Tout résonne divinement
sous la main de l'âme qui aime Dieu.**

Vol. 9, 1746

Au début de l'été 1846, mère Thérèse Emmanuel contracte une rougeole compliquée de scarlatine. Elle s'en relève difficilement et en gardera une fragilité certaine. L'inquiétude de mère Marie Eugénie est grande : « Je vous parle de l'Assomption de Paris, pauvre troupeau qui me fait souvent peine quand je songe qu'il peut perdre soeur Thérèse Emmanuel et que je sens que c'est le seul et dernier guide qui me reste. Car même en gardant soeur Thérèse Emmanuel nous la perdons un peu comme chef du troupeau et peut-être tout à fait comme maîtresse des novices car il faut lui éviter toute fatigue ».

Id., 1775

La reprise après une longue absence au noviciat entraîne quelques tiraillements ; la direction du Père d'ALZON gênait mère Thérèse Emmanuel : « J'ai eu de la peine pour soeur Thérèse Emmanuel et j'en ai encore. Je viens de voir encore quelque chose d'amer dans son refus de vous écrire ». Un banal fait divers tend les relations inter personnelles : le mutisme d'une novice envoyée à la chapelle qui se réfugie auprès de la mère générale : « Depuis un an surtout, je me suis fait bien plus centre, je me suis mise en relation de confiance avec les postulantes dès l'entrée ; j'ai pris enfin la première place dans leur coeur. Je vous assure du reste que soeur Thérèse Emmanuel y a largement la seconde, et que je me conforme en tout à sa direction, sauf qu'il y a chez moi un peu moins de préoccupation d'une petite affaire... Avec les novices précédentes, c'était le contraire, et soeur Thérèse Emmanuel a beau dire, je n'avais plus qu'une place secondaire ; il y en a encore, qui professes et au moment de la quitter, ont en elle leur confiance de coeur. Je ne m'en inquiète pas, mais s'il en était de même des suivantes et que je dusse rester supérieure, elle me semblerait à craindre ». Problèmes affectifs ? Rivalité d'influence ? Divergences dans la conception de la formation ? Peut-être. La lettre continue dans l'analyse de la situation. Rien n'est facile entre « soeur Thérèse Emmanuel dont le coeur est si sensible et l'impressionnabilité en quelque sorte tous les jours plus vive », et la « conscience » de mère Marie Eugénie,

Id., & 1777

sa « terrible conscience » comme disait soeur Marie Augustine.
« Mr GABRIEL et vous m'avez tant dit de me faire centre ».

Vol. 9, 1775

Mère Marie Eugénie poursuit : « Dans le secret de mon cœur, j'eusse voulu continuer que ce fût elle qui me renvoyât les soeurs... m'effaçant en tout devant elle. Je crois qu'elle le faisait, je dois avouer pourtant qu'un sentiment... me faisait penser quelquefois qu'elle y manquait. Je trouvais, l'année dernière, les rapports plus difficiles avec ses novices qu'avec les anciennes, même les plus imparfaites ».

Idem

Les deux mères se font souffrir : « nul temps ne s'est passé entre nous sans souffrance... Je vous avouerai aussi qu'il m'arrive de penser que j'aime mieux tout faire comme pendant sa maladie, et que personne ne me prend plus de temps qu'elle, lorsqu'elle travaillé avec moi par tout ce qu'elle a à me dire des soeurs et le compte qu'il faut que je lui rende moi-même pour ne pas lui faire encore plus d'effet de la mettre en dehors de tout ». Trois jours après, mère Marie Eugénie reprend l'analyse en se situant sur le plan des « moyens de perfection » et résume ainsi

Id., 1777

l'attitude à prendre : « il ne s'agit pas de s'arracher des âmes, mais de s'y effacer ». Or cette attitude n'est pas comprise encore par Mère Thérèse Emmanuel dans les relations interpersonnelles : « Plus fille d'impression, elle ne résumait pas sa conduite. Chez moi la plupart des impressions naissent de la réflexion, de l'ensemble des choses, de l'idée des résultats. J'eusse aimé qu'elle s'effaçât en même temps que je lui aurais porté les autres. C'était pour moi le comble de l'édification, la perfection de l'ordre chrétien... celle que je lui souhaite. Elle cherchait bien à me donner aussi la confiance des filles, mais sans s'effacer... ». Le conflit, car c'en est un, débouche sur une explication : « Nous avons fait la fête de soeur Thérèse Emmanuel et les jours qui ont précédé j'ai eu une grande explication avec elle qui m'a fait beaucoup de bien et l'a, je crois, aussi bien soulagée. Nous avons en cela chacune nos peines : elle, c'était la pensée qu'elle me faisait ombrage près des soeurs, ce qui est bien loin de la vérité assurément, puisque vous savez que je souffre plutôt d'y avoir une place plus grande ; moi, c'était cette impuissance où

elle me met toujours de lui faire du bien par son extrême froideur, dès qu'elle a de la peine, et la manière dont elle m'en repousse, la peine que j'éprouvais de ne pas la trouver quelquefois aussi surnaturelle que j'eusse voulu...».

Les volumes des Origines ne font aucune allusion à ces difficultés bien réelles dans un souci compréhensible de souligner uniquement le côté « édifiant » des personnes dans leurs réactions. N'est-il pas plus édifiant, au sens propre, ce qui construit, de retrouver dans la vie commune des commencements, les froissements de sensibilité, les incompatibilités de caractère, les heurts entre des conceptions différentes et de suivre, pas à pas, les efforts de chacun pour s'établir, face à l'autre, en charité et en harmonie ?

Un peu plus tard, mère Marie Eugénie se plaint de sa « solitude ». Le mot « isolement » lui semble même plus juste et ce, même vis à vis de mère Thérèse Emmanuel : « Elle m'aime pour moi autant que je l'aime pour elle, et son cœur, à cet égard, bâti comme le mien, a toujours accepté comme les meilleures preuves de mon affection, les moments où je l'ai aimée pour moi, en l'occupant de moi tout entière. Mais je suis sa mère et le sentiment profond de mes devoirs à son égard m'interdit de jamais m'appuyer sur elle jusqu'à lui laisser sentir une défaillance jusqu'à lui laisser apercevoir la violence d'une tentation ou d'un état de son âme. »

Ce sens de sa responsabilité porté jusqu'au scrupule : « je ne veux pas qu'un doute ni une inquiétude puisse s'élever dans son esprit sur l'âme que Dieu lui a donnée pour appui », oblige mère Marie Eugénie à se raidir, à prendre sur elle pour être « maîtresse de moi », à chercher « en Dieu la force et la grâce ». Simultanément, cette exigence de solidité face aux besoins de mère Thérèse Emmanuel fortifie en elle le « chef ». Mère Marie Eugénie en a bien conscience : « dans les défaillances d'une âme que j'aime, je puise quelque chose de fort et d'inébranlable en foi que je ne trouverais pas ailleurs ». Plus loin, elle signale que : « soeur Thérèse Emmanuel est dans des fluctuations intérieures de l'Esprit de Dieu qui la soulève et de son esprit qui en a peur ;

je voudrais lui donner ces jours-ci un peu de retraite... Priez pour elle afin qu'elle rende entièrement à Dieu le centuple que cette belle âme lui doit ».

Vol. 9, 1846

En août 1847 ; l'exemple de mère Thérèse Emmanuel la stimule d'une autre manière : « Un trait de charité de sœur Thérèse Emmanuel envers une de ses novices m'a rendu le courage et par l'expansion du coeur, la vivacité de la foi. J'ai pensé que si Notre Seigneur voulait que l'on portât si affectueusement les âmes, il le faisait encore plus ».

Pour toutes deux, le dépassement se fait dans la lumière de Dieu et avec quelle ampleur !

Dans le tournant de 1848.

O.III, 77

Bien renseignée par BUCHEZ sur les activités de l'Assemblée Nationale et les difficultés des ateliers nationaux au cours des premiers mois, mère Marie Eugénie tient le Père d'ALZON au courant des événements de PARIS. La correspondance est quotidienne. La parole de PIE IX : « L'Eglise triomphera lorsqu'elle se rencontrera avec le peuple », pourrait se contresigner à l'Assomption. Les lettres respirent une espérance : celle de voir préparer et naître la société chrétienne où « la congrégation serait admise comme oeuvre nationale, la plus française de toutes les oeuvres ». Ce qui suivra ne sera que déception et inquiétude. On est frappé de la clairvoyance de mère Marie Eugénie devant la gravité des réactions populaires et l'incapacité des gouvernants. Ainsi à l'arrivée du prince NAPOLEON dont la campagne est financée par Mr de FRACHESSIN : « Je le croirais un peu louvoyeur, un peu faible ». Elle suit le déroulement des journées sanglantes de juin depuis le belvédère : « Faites-vous une idée des douleurs qui vont peser sur la population parisienne ! ». L'Assomption apprend avec douleur la mort hé-

Id., 80

Vol. 10, 1848

Vol. 10, 1951 rolique de Mgr AFFRE : « Il fut le sauveur de notre oeuvre à l'heure la plus difficile qu'elle ait eu à traverser et notre Mère aimait à lui donner le titre de fondateur parce que c'était lui qui avait canoniquement constitué la congrégation ».

Souv.

Id., 1965 Les conséquences économiques de la révolution se font durement sentir : CHAILLOT trop onéreux et trop étroit devrait être vendu ; on ne trouve pas d'acquéreur. Mère Marie Eugénie et le Père d'ALZON se soutiennent au spirituel et au temporel dans toutes sortes d'embarras y compris ceux de santé. Mère Thérèse Emmanuel partage travaux et soucis. Quand soeur Marie Louise se croit délaissée, elle lui explique que « « mère Marie Eugénie goûte les délices de l'état de supérieure ». Une réflexion de cette dernière y fait écho : « Combien j'aimerais d'avoir quelqu'un qui prit les difficultés sur soi, qui fît la Règle, qui se chargeât de tout et même de ma liberté ! ».

Souv.

Vol. 10, 1995

Union transformante... **Défaillances de nature ...**

O'Niv Pour mère Thérèse Emmanuel, 1848 marque un approfondissement de sa vie contemplative. Sa grande retraite pendant l'octave de la Toussaint n'est qu'une suite d'enlèvements. Laissons parler mère Marie Eugénie : « Pour éviter d'être vue, elle se réfugiait dans une petite tribune de l'infirmerie. A midi et demi ou une heure, je la prenais dans mes bras pour la faire revenir à elle. Elle semblait alors revenir comme d'un pays lointain... je l'emmenais à l'infirmerie pour lui faire prendre quelques aliments et quand elle rentrait à la tribune, c'était pour y être de nouveau absorbée jusqu'au soir ».

En parcourant les comptes rendus d'oraison, suite de notes hâtives, écrits par obéissance, on éprouve un vrai sentiment de respect et d'impuissance. Ce qui paraît clair, c'est la « saisie »

d'un être, ce qui peut rendre le mot « enlèvement, enlèvement », répété à toutes les pages. Quelque chose s'est passé au-delà du domaine de la conscience claire contrôlant ses pensées et ses démarches. Un autre a agi et cette action n'est ni prévisible ni communicable. Ce sont des exclamations, des termes bien pâles pour rendre des impressions d'une puissance qui échappe à la prise sensible ; pourtant l'expression qui suit est généralement reconnaissable. Ainsi au cours de cette retraite, les textes de la liturgie de la Toussaint, les antiennes du bréviaire, les grandioses visions de l'Apocalypse reviennent sans cesse, mais chargés d'une force d'évocation qui ne semble plus de la terre. Il semble bien que l'âme est introduite dans la réalité éclatante du sens plénier, plénitude indicible, inaccessible, mais perceptible quand l'être tout entier, intelligence et sensibilité, est pris par l'effet d'une grâce souveraine et toute gratuite. Le « Sanctus » éternel, la vision de « l'Agneau immolé », l'adoration des Elus, la toute-puissance de la Parole de Dieu, le Christ « élevé de terre »... Des textes commentés, répétés, savourés, qui veulent exprimer, sans le pouvoir, un état qui dure des heures où mère Thérèse Emmanuel se sent « transformée », plongée dans un amour brûlant, réduite à rien, laminée dans son péché et provoquée à une générosité extrême. Ce qu'elle met sous les mots d'adoration, de réparation, surtout de victime et d'humanité de surcroît, ne paraît autre que cette exigence de répondre à un amour incompréhensible.

Il est certain que le Christocentrisme de BERULLE et d'OLIER... imprègne la spiritualité du dix-neuvième siècle, que l'Assomption en est très marquée dans ses origines, comme le signale soeur Jeanne Marie dans l'étude des « Constantes de la spiritualité de Mère Marie Eugénie », mais ce qui est remarquable, c'est la force de cette emprise sur mère Thérèse Emmanuel et la sanction que la générosité de sa vie a apporté à ses dires. Pour le moment, elle garde encore des défauts et ceci est peut-être plus convaincant pour la vérification de l'authenticité des textes que nous avons. Peu après cette retraite, mère Marie Eugénie écrit au Père d'ALZON : « Soeur Thérèse Emmanuel a fait sa retraite, il y a une quinzaine de jours avec beaucoup de grâces qui au moins me paraissent bien de Dieu, mais qui ensuite me laissent dans l'étonnement de la trouver ... raide et peu déferente dans une des choses qui regarde sa manière d'enseigner les soeurs,

choses sur lesquelles il est du reste, en général, assez difficile de lui faire des observations. Les défauts qu'elle montre avec moi presque toujours sous ce rapport me jettent dans une sorte de perplexité sur un état, qui sans cela, m'aurait paru pendant sa retraite être celui qu'on appelle des « fiançailles spirituelles ». Sa retraite s'est passée toute dans des impressions d'amour dans le genre de ce qu'exprime le chant d'amour de St François d'Assise ; elle était enlevée presque toujours à tel point qu'elle ne pouvait dire son office, l'enlèvement la prenant aux premiers versets. Aujourd'hui, je me sens raidie et contractée de la manière dont elle m'a répondu l'autre jour. J'ai toujours un peu de peine à supporter quelque chose de la part d'une âme à qui Dieu semble faire tant de grâces et qui est si riche de délices célestes ».

Vol. 10, 1986

Pour le carême de 1849, « Le Bon Dieu fait bien des grâces à soeur Thérèse Emmanuel. Elle est rentrée dans ses voies... j'ai cherché des secours pour elle... Ce que Dieu fait d'elle est souvent fort douloureux par privation de sa propre vie et participation aux souffrances, intérieures surtout de Jésus-Christ, mais je crois que si elle continue à être fidèle, elle deviendra une sainte et j'en puis assez en bénir Notre Seigneur ».

L. 2025

Le Père LACORDAIRE consulté propose le secours qui soutiendra mère Thérèse Emmanuel jusqu'à sa mort : « Mgr GAY, le prêtre le plus éclairé de PARIS sur les voies intérieures ».

O.III, 112

Entre temps, mère Thérèse Emmanuel reçoit par intermédiaire une proposition troublante. A la recherche de recrues pour un embryon de congrégation, dite du Verbe Incarné, l'abbé COMBALOT se souvient des attraits de son ancienne « fille » et fait miroiter à ses yeux la perfection du cloître : « A vous, je peux bien dire, ce qui me fait de la peine, même de semblables choses font impression à soeur Thérèse Emmanuel et quelque autrefois, il n'y ait jamais eu d'amitié réciproque entre Mr Combalot et elle, elle est sensible aux frais et avances qu'il lui fait faire. Pendant quelques jours elle a été toute contrainte avec moi ; j'ai eu l'air de ne pas m'en apercevoir, quoique cet oubli d'un passé où j'ai plus souvent lutté pour elle que pour moi m'ait été d'abord fort pénible et qu'il y eut en tout cela quelque chose qui choquait mes

Vol. 10, 2079

sentiments. Mais j'ai pris un parti que je veux prendre souvent, celui d'aller, au moment où je venais d'en souffrir le plus, passer un quart d'heure aux pieds de Notre Seigneur. D'abord je lui ai dit que dans l'éternité, elle retrouverait la mémoire et reverrait autrement un passé où ce que j'ai fait que l'on puisse blâmer dans ma séparation de Mr Combatot est plus venu de l'influence de nos soeurs et en particulier de la sienne que de mon impulsion, mais bientôt j'ai dit à Notre Seigneur qu'il me suffisait que lui le sût... » L'orage se dissipe : « Sr Thérèse Emmanuel me paraît s'être remise... Je lui demandais surtout l'humilité intérieure et la remise de soi aux mains de la divine Providence qui fait que jamais on n'a de choix, de projet, ni d'action sur son état, mais qu'on se laisse faire à Dieu et à tous ceux qu'il prend pour instruments. Elle m'avait promis de s'y appliquer, mais que cette vertu est difficile, et je dirai presque, combien peu elle en a la vue et le sentiment. Je croirais volontiers que les plus saintes femmes sont, comme le disent assez souvent les hommes, « si cut luna », et qu'elles changent sept fois le jour. Cette versatilité est pour moi un si grand exercice de patience et de mortification que je ne puis presque dire combien il m'est dur et la peine que j'ai à le bien prendre ».

Id., 2080

Courageusement, en accord avec le Père d'ALZON, mère Marie Eugénie maintient ses exigences : « J'ai tâché de faire du bien à soeur Thérèse Emmanuel, même en lui faisant, comme vous me l'aviez recommandé, un reproche de petit tort de forme avec moi. Elle ne l'a pas bien pris d'abord mais ensuite je crois que notre entretien s'est terminé de manière à avoir de très bons effets. C'étaient des manques d'amabilité envers moi devant les soeurs que je lui reprochais. Je crois qu'elle a compris combien je désirais que l'on nous vît une en tout et que cela lui procurera plutôt de la consolation que de la peine et lui prouvera mon affection ».

O.III, 141

Cette année 1849 prépare les premières fondations : « Dieu dilatait les tentes ». Le 27 août, sr Marie Gertrude et ses compagnes s'embarquent pour LE CAP. On propose RICHMOND et BORDEAUX. RICHMOND pour l'éducation d'orphelines pauvres sera retenu avec mère Thérèse Emmanuel comme fondatrice. Les premiers mois de 1850 sont des temps d'intense préparation mais aussi de difficultés : soeur Thérèse Emmanuel est partagée en-

- tre son zèle missionnaire, la crainte des responsabilités et la souffrance de la séparation. Elle s'adonne à la prière : « sœur
- Vol. 10, 2110 Thérèse Emmanuel reçoit de Notre Seigneur de très belles et solides choses ». Le carême entrepris encore sans nourriture s'annonce déconcertant : « Sœur Thérèse Emmanuel mange depuis quelques jours. Mgr GAY m'a dit qu'il partageait exactement votre avis sur son état. J'en suis bien aise, d'autant que je pense comme lui qu'il ne faut pas lui manifester qu'on y voit de l'imagination pour ne pas l'empêcher de suivre le fond qui est de Dieu.
- Id. 2100 Qu'importe qu'elle mange ou ne mange pas ; je le prends avec elle comme tout indifférent ». Ces lignes reflètent la prudence, la sagesse, le discernement de mère Marie Eugénie.



O.III, 201

Le 17 mai 1850, les voyageuses quittaient PARIS pour LONDRES. La séparation fut dure de part et d'autre et soeur Marie Thérèse parle de « larmes en récitant les prières de l'itinéraire ». Le souhait : « Que la grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous », formulé en en-tête de toutes les lettres de mère Marie Eugénie dit bien dans quel esprit la jeune communauté commençait son apostolat auprès des pauvres de RICHMOND. Le 22 mai, mère Marie Eugénie fait part au Père d'ALZON de ses sentiments : « Je ne puis croire qu'il y ait de la jalousie dans mon coeur quand il y a tant de joie du bien que soeur Thérèse Emmanuel va faire et tant de désirs de lui donner de meilleurs sujets et toute autorité sur eux. Mais depuis longtemps je sens dans sa sainteté quelque chose que je voudrais modifier et je n'ai pu le faire. De là malgré toute mon affection, le désir que j'ai de modifier aussi un peu les idées générales du noviciat qu'elle me laisse et une sorte de satisfaction de pouvoir le faire à mon aise pendant quelques mois ».

Vol. 10, 2118

Vol. 3, 282

Id. 283

Le même jour, écrivant à mère Thérèse Emmanuel, elle termine : « mon coeur est plein de choses à vous dire ». Le surlendemain : « Tout est très bien dans ce que vous faites, au reste sous ce rapport, je n'aurais pas besoin de le savoir, je sais combien je puis m'en rapporter à vous. Que notre Seigneur vous comble de ses grâces sur cette terre où il vous amène pour n'être que son instrument et où il ne vous demande que d'être humble et fidèle. Mon coeur vous porte bien fidèlement à Notre Seigneur ; je n'ai jamais tant pensé à prier le long du jour que depuis que je le fais pour vous. Je vous aime en mère, en soeur, en amie, de toute l'étendue de mon coeur et de toute ma confiance et j'espère que pendant le temps que doit durer notre séparation votre coeur ne cessera pas une minute de le croire et d'y recourir à la moindre peine et tentation ».

Rien de déconcertant ni de contradictoire malgré l'apparence dans le contenu de ces lettres. Au Père d'ALZON mère Marie Eugénie livre le fond le plus intime de son âme, le jugement de la supérieure, de celle qui a charge d'âmes et responsabilité en dernier. A mère Thérèse Emmanuel elle exprime ses sentiments d'affection vrais et sa confiance, certaine que celle-ci mettra tout en oeuvre pour répondre à la mission confiée.

Vol. 3, 291

O.III, 218

Un peu plus tard, au sujet des rapports à entretenir avec les évêques : « Vous avez la responsabilité de l'application de mes conseils ; usez-en donc aussi avec une certaine liberté. Je ne dirais peut-être pas cela à toutes les supérieures mais pour vous, je crois qu'il est à propos de vous le dire... la manière dont vous m'écrivez est du reste parfaite ». Le prieuré de Notre Dame de la Paix reste bien étroitement uni à la maison de PARIS : Mère Thérèse Emmanuel écrit « nous sommes comme la branche d'un arbre qui puise toute sa sève, tout son accroissement, du tronc solidement affermi, des racines profondément fixées en terre. Ce n'est pas une imagination d'affirmer que la racine de notre vie plonge dans la terre de PARIS, et que c'est là qu'elle prend les énergies que nous manifestons ici. Tout ce qui vient de vous, retrempe et renouvelle les forces de notre vie religieuse par la communication des pensées et des sentiments qui animent la vôtre ».

**La Croix : le moyen de tout donner,
de tout obtenir.**

(15. 6. 50)

Les yeux et le coeur de mère Thérèse Emmanuel s'ouvraient sur les besoins du YORKSHIRE à la mesure de son désir de faire connaître et aimer Jésus Christ. Dans ses Notes, « c'est ma seule affaire sur la terre, je vivrai, je penserai, je travaillerai, je me préoccuperais, je me sacrifierai pour cela ». En quelques mois, l'activité du prieuré devient intense : l'orphelinat, l'école

Vol. 3, 300

O.III, 221

Id. 238

Id. 224

pauvre dans la journée, les instructions aux femmes de la fabrique amenées par Sarah, la première convertie, les abjurations à préparer... Des projets, tels que la visite de malades isolés et pauvres, les instructions à des hommes, et plus tard, l'ouverture d'un pensionnat, sont à l'étude. Qu'on y ajoute les rencontres avec des Protestants venus en curieux sympathiques et les démonstrations de la duchesse de LEEDS pour « l'entretien des parquets ». Le bien se fait. Mère Marie Eugénie écrit : « Votre lettre me fait du bien au cœur plus que je ne puis dire. Que je remercie Notre Seigneur des bénédictions qu'il répand sur vous et que je vous remercie de tout ce que vous me dites de vos enfants, de vos pauvres femmes ». La vie de prière et la pratique de la pauvreté sont à la mesure de ce zèle brûlant : « Jamais âme ne fut plus contemplative et plus active.... Plus elle travaille, plus elle prie ; plus elle a charge d'âmes, plus elle va chercher sa lumière dans l'oraison, et elle l'y trouve car le Seigneur est fidèle ». Mère Thérèse Emmanuel note des paroles intérieures le 15 juillet 1850 : « Attends tout de ma grâce ; c'est ma grâce qui change les âmes... ne crains pas, c'est moi qui enseigne ». A mère Marie Eugénie : « J'ai senti surtout que Notre Seigneur veut qu'il n'y ait plus de moi en ce monde ; ma place et ma vie sont prises par Jésus Christ pour manifester son être ». Quant aux travaux d'intérieur, elle en prend une large part au dire de soeur Marie Dosithée : « Ce qui me remplissait d'admiration, c'est qu'une âme si unie à Dieu, non seulement dans l'oraison, mais en tout temps et possédée d'un tel attrait pour la prière, ait eu une telle activité pour tous les services extérieurs, un tel empressement pour le travail. Je l'ai vue mille fois, cinq minutes après avoir quitté l'oraison, aller et venir, porter des fardeaux, balayer, s'occuper du ménage, faire en un mot ce qu'il y avait de plus bas dans les ouvrages de la maison ».

Ce passage de la contemplation aux activités de tout genre l'éprouve jusqu'au moment où la lumière jaillit, notée en juillet 1850 : « Je vis dans une grande vérité que le Verbe contient toutes choses en Lui, qu'il n'est pas exclusif ni retiré en lui-même mais universel, et que demeurant en Lui, je dois être dans son rapport à toutes choses et à chaque chose ; ce qui m'étendra à tout d'une manière universelle et sainte ». Autrement

Gal. 2, 20

21. 6. 50

dit : le regard contemplatif sait trouver Dieu en tout et en tous. Plus encore, mère Thérèse Emmanuel se perçoit instrument dans l'action apostolique : « Cette parole fut sur moi : Jésus en moi vivant son amour pour son Père, son zèle ardent pour le faire connaître et aimer ». Ceci est une constante dans les Notes : dans la louange comme dans l'action, le Christ prie en moi, le Christ agit par moi. (Référence à St Paul). La suite est logique : le Christ souffre en moi. « Livre-toi à moi pour être crucifiée... ». La répétition est insistante « Je te veux stigmatisée ». « L'état de Jésus crucifié ». Ces expressions reviennent tout au long des Notes accompagnées de réactions de trouble, de peur, de doute, mais aussi de l'acceptation la plus totale, la plus humble.

Il serait temps d'approfondir cette donnée : qu'en est-il des stigmates imprimés à mère Thérèse Emmanuel ? Pour ce faire, le meilleur guide est encore mère Marie Eugénie. Un retour en arrière va s'imposer.

Suivre le fond qui est de Dieu.

Vol. 7, 1590

Id. 1591

Id. 1597

Le 28 août 1843, mère Marie Eugénie écrivait au Père d'ALZON : « Soeur Thérèse Emmanuel ressent la douleur des plaies de Notre Seigneur ». En septembre : « Jusqu'ici, tout ce qui regarde soeur Thérèse Emmanuel est resté parfaitement secret entre le confesseur, moi et la soeur infirmière qui s'est aperçue de la crispation des mains. Mais je doute que cela en reste là. Il y aura, je crois, stigmatisation extérieure et déjà à peine peut-elle user de ses membres. Cette pensée et cette vue me portent puissamment à l'amour de Jésus Crucifié, à la pensée surtout de son amour pour nous ». En novembre : « Quant à soeur Thérèse Emmanuel je n'ai rien à vous en dire. Elle souffre moins des pieds et des mains, mais je ne crois pas que ce soit fini... Elle a recommencé à marcher ».

Le Père d'ALZON avait répondu : « Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de tenir le plus longtemps possible secrète l'impression de soeur Thérèse Emmanuel. Les supérieurs ont, de nos jours, une merveilleuse tendance à nier ces choses là, et sous prétexte que la prudence exige d'y croire difficilement, ils n'y croient pas du tout, ce qui est bien tôt fait et évite la peine d'examiner ».

Un document important figure dans nos Archives. Il s'agit de la lettre du 9 juin 1844 où mère Marie Eugénie relatait au Père d'ALZON les « grâces exceptionnelles » reçues par mère Thérèse Emmanuel, depuis l'impression du 28 août 1843. Cette lettre communiquée à Mgr GAY a été retrouvée au carmel du DORAT Haute Vienne. Revenue à l'Assomption par les soins du Père G. QUENARD, le 6 février 1943, elle a été publiée dans Partage-Auteuil de janvier 1975. Mère Marie Eugénie souligne d'abord les « vues » de mère Thérèse Emmanuel : « La vie de Jésus Christ en elle et une union par laquelle il la regardait comme son humanité en étaient le sujet ordinaire ». Puis l'influence de ces lumières sur sa vie intérieure et même sur son extérieur, et l'impression profonde du texte d'ISAÏE, 53. Enfin, l'impression produite devant le St Sacrement exposé : « Ma vie est crucifiée... je veux mettre ma vie en toi, ma vie crucifiée... Les jours suivants, la douleur de ses pieds et de ses mains alla en augmentant de telle sorte que ses mains se crispaient ne pouvant lui rendre aucun service... Il lui fallut rester étendue avec beaucoup de douleur... en même temps, elle était inondée de vues sur le saint corps de Jésus se livrant avec un ineffable amour et demandant sa part du sacrifice... Cependant, nulle marque extérieure, à l'exception du « recroquillement » des mains et d'une sorte d'amolissement des pieds qui ne pouvaient guère la porter ». Avec pénétration, mère Marie Eugénie insiste sur « l'impression que les stigmates ne devaient être en elle que l'expression de la vie de Jésus Christ quand elle y serait entière ; que l'âme devait être crucifiée à toute vie propre avant que le corps en portât l'empreinte ». Prudente, la jeune supérieure se garde bien de porter un jugement : « Je suis loin d'attester que ces effets ne puissent pas être d'imagination... mais ce qui est au-dessus du doute, c'est la transformation spirituelle qui s'est opérée en même temps dans l'âme

de soeur Thérèse Emmanuel ». Rappel de la raideur passée devenue suavité... « Elle est devenue mille fois plus bonne que juste ». En conclusion : « Peu importe qu'elle ait la tête en arrière à l'oraison sans extase réelle, ou qu'elle croie avoir des stigmates qu'elle n'aurait pas pourvu que l'effet soit de la rendre entièrement parfaite dans son intérieur comme dans toute sa conduite. Mais comme Dieu seul peut faire ce dernier effet, j'en infère qu'il produit aussi les autres ». Le récit note ensuite la quasi impossibilité de manger au cours du carême suivant et la déconvenue de soeur Thérèse Emmanuel attendant des stigmates qui ne vinrent pas. C'est alors qu'avec des hauts et des bas dans la foi « elle sentit renaître un fond d'elle-même, que malgré toute sa perfection acquise, je connais bien et qui est la révolte même ». Troubles et défauts reparaissent. Avec l'obéissance, le calme revient et même « les ravissements ».

La supérieure de 27 ans conclut : « A mes yeux, ces derniers incidents doivent créer la souplesse dans le fond de l'âme de soeur Thérèse Emmanuel et une obéissance assez parfaite pour qu'elle fasse ce qu'on lui dit... parce qu'on en avait témoigné de la méfiance, elle ne pouvait supporter d'y rester avec un doute... Peut-être je prends une responsabilité, mais je crois de mon devoir de la prendre pour lui donner la paix et la mettre dans la perfection où elle peut se tenir à l'aide de cette paix et de ses vues ; quant aux résultats extraordinaires, je m'en soucie fort peu ».

Rien de particulier n'est signalé au cours de 1845 où mère Thérèse Emmanuel vit dans la fidélité « à ses attrait intérieurs ». En février 1846, « Soeur Thérèse Emmanuel souffre encore des pieds et ne peut marcher. Décidément, c'est la goutte. Elle est bien spirituellement ».

Revenons en 1850, devant la manifestation d'anorexie au début du carême, anorexie qui ne dure pas, mère Marie Eugénie, en accord avec le Père d'ALZON et Mgr GAY avait adopté la ligne de conduite déjà citée : « ne pas lui manifester qu'on y voit de l'imagination pour ne pas l'empêcher de suivre le fond qui est de Dieu ».

O'Nir.

Après la mort de mère Thérèse Emmanuel, mère Marie Eugénie dictant ses souvenirs, affirme : « Mère Thérèse Emmanuel fut très souvent occupée de Notre Seigneur crucifié, dans la pensée que Dieu lui ferait part des souffrances qu'il a endurées sur la croix et s'offrant avec une générosité absolue pour les endurer. Je lui ai vu à l'impasse des Vignes des douleurs dans les pieds et dans les mains ; elles n'ont jamais pris cependant le caractères de stigmates. D'autres souffrances venaient souvent la visiter. Elle fut très malade à CHAILLOT... »

D.T.C., T.14
2617-2624

Le Dictionnaire de Théologie peut donner un complément de lumière sur le problème des stigmates. Il précise qu'une explication naturelle n'est pas exclue pour certains sujets de même que pour l'anorexie. Quant à l'explication surnaturelle, le dictionnaire note que l'apparition de plaies douloureuses semblables à celles du crucifié s'inscrit dans un contexte assez exceptionnel de grâces et ajoute : « Suivant les cas, la force inconsciente idéoplastique peut être déclenchée par la méditation de la Passion du Sauveur, tout comme par une suggestion étrangère ou par l'attente de l'entourage. C'est dire que prise en elle-même, abstraction faite de toutes les circonstances de personnes, de temps, de lieu, la stigmatisation n'est jamais un témoignage irrécusable, ni de la sainteté héroïque, ni de grâces mystiques absolument authentiques ; qu'il y ait par contre des cas de stigmatisation où le croyant peut sans imprudence déclarer que le doigt de Dieu est là, encore que Dieu use, pour produire ces effets de virtualités qui sommeillaient au fond de l'organisme. Ceci ne fait pas de doute ».

La sagesse de la position de mère Marie Eugénie semble bien justifiée.

**C'est pour l'éternité
que Dieu nous a unies,
Il me semble que je le sens
tous les jours plus.**

Ce discernement s'exprime encore tout au long d'une correspondance suivie entre la FRANCE et l'ANGLETERRE.

Le 16 juillet 1850, mère Marie Eugénie répond à une question précise de mère Thérèse Emmanuel : « Quelle valeur donner à des paroles intérieures d'encouragement ou de lumière... Il me faudrait une assurance d'obéissance pour m'y attacher. Je voudrais une garantie que c'est Dieu et non un biais de mon esprit qui me met ces mots dans l'âme ». La réponse tient d'un traité de mystique fondé sur une doctrine sûre. Quelques passages : « Dieu est magnifique à l'âme et ce qui vous en est dit dans l'enlèvement n'est rien de trop pour ce qu'il fera à mesure que vous vous appauvrirez plus de vous-même. Croyez donc pourvu que ce soit des choses qui aient été approuvées, ou qui soient l'équivalent de ce qui l'a été. Si la voix intérieure vous demandait des choses nouvelles ou étranges, attendez pour y croire qu'on les ait approuvées. L'ange de ténèbres peut à chaque heure se transformer en ange de lumière, mais ce qui est vide et privation de vous, avec appui et plénitude en Jésus-Christ est bien doctrine de lumière et vous n'avez pas à craindre d'y être trompée ». Mère Marie Eugénie termine en soulignant : « Ce que je vous dis là est mon avis, à moi toute seule ». La lettre est reprise : « Vous savez combien il y a longtemps que je désire vous voir marcher sur l'eau avec St Pierre ». Insistance sur la foi : « Le tout de Dieu, le néant de la créature, la toute puissance de l'infirmité appuyée sur Dieu, le prix des souffrances unies à celles de Jésus-Christ. Est-ce marcher sur un sable mouvant que de s'appuyer là ? ». En conclusion, une confiance toute de simplicité et de totale confiance : « Je suis touchée depuis longtemps du désir d'être parfaite et fidèle épouse de Jésus Christ. Ce mot d'épouse me touche beaucoup. Dieu fait de telle sorte que plus je vais, plus il ne se dit qu'un ou deux mots entre Notre Seigneur et moi mais ce sont des mots intimes ». Les fruits de cette oraison ? « Je sens la pureté, l'humilité, la souplesse, la douceur et mille autres qualités de sa vie qu'il veut de moi et qu'il me

O.II, 241

Vol. 3, 293

donnera, j'espère ». On le voit, entre les deux mères, le partage allait jusqu'au plus intime.

Il en était de même pour les questions pratiques, nombreuses et ardues comme les rapports avec la duchesse de LEEDS, les évêques, la mise en association de la propriété. Mère Thérèse Emmanuel est nette, précise, soucieuse de mettre la supérieure générale parfaitement au courant de tout ce qui se passe à RICHMOND. En retour, les conseils de celle-ci sont avisés et clairs tout en laissant une marge de « liberté simple et prudente ». Dans ce sens, des principes : « Regardez au bien général de votre maison et à y établir un très bon esprit plutôt qu'à ménager quelques intérêts ou caractères individuels ».

Vol. 3, 291

Mère Thérèse Emmanuel n'est pas coupée de CHAILLOT. Soeur Marie Bernard au noviciat, recourt à ses conseils pour une anglaise convertie en passe de devenir « jugeuse ». Réponse : « Tâchez de lui faire comprendre qu'elle n'a d'idées justes sur rien. Elle ne sera jamais fille d'oraison tant qu'elle sera occupée à regarder toutes les pailles dans l'oeil du prochain ». Par contre, Mère Thérèse Emmanuel n'est plus maîtresses des novices : Mère Marie Eugénie intervient « Je n'approuvais pas que n'étant plus maîtresse au noviciat vous écrivissiez des lettres en forme de direction car nous devons prendre soin de donner l'exemple de quitter tout à fait nos charges, mais c'est peut-être ma faute d'avoir laissé les novices vous écrire dans un sens qui attirait votre réponse. ».

O.III, 250

Vol. 3, 318

Les soucis que donnent Le CAP sont partagés. En ANGLETERRE, attentive aux appels, aux réactions de l'entourage, le regard de mère Thérèse Emmanuel va loin. Quand l'entrée de soeur Marie Walburge se pose, elle suggère la création d'un noviciat qui faciliterait les entrées. Tel n'est pas alors l'avis de mère Marie Eugénie. « Je tiens à ce que toutes prennent, dans l'unité d'un même centre, l'esprit avec lequel elles doivent travailler un jour ; et je crois que dans l'ordre de mes devoirs, et pour le développement à venir de la Congrégation, l'unité d'esprit passe bien avant l'extension présente, en quelque lieu et par quelque personne que ce soit. Voilà le principe général ». Mère Thérèse Emmanuel

Vol. 3, 312

Vol. 3, 316

croit devoir faire part des insistances de la duchesse ; elle-même, sur les lieux, partage le souci d'unité de mère Marie Eugénie tout en comprenant aussi les avantages qui résulteraient de la création d'un noviciat. Devant la fermeté de mère Marie Eugénie « nous sommes obligées de voir l'avenir plus que le présent ; or il n'y a d'avenir pour la Congrégation que si nous avons des sujets extrêmement bien formés et remplis de l'esprit d'unité ». Mère Thérèse Emmanuel s'inquiète : est-elle bien dans la pensée de la fondatrice ? La réponse ne se fait pas attendre : « Je ne puis vous dire, ma chère fille, combien il m'en coûte de n'avoir pas pu vous écrire, hier, à la réception de votre lettre. J'avais hâte de vous dire que votre crainte que je ne fusse mécontente m'avait été au coeur, que je vous trouve excellente dans votre charge, comme je l'ai toujours attendu de vous, et qu'ainsi vous n'avez jamais de peine, lorsque je vous fais quelques observations pour des choses que je croirais mieux autrement, mais dans lesquelles vous n'avez pas besoin de me dire votre bonne intention, je la connais. » Tout nuage dissipé, Mère Thérèse Emmanuel écrit : « Si vous saviez comme j'ai soif d'unité avec vous et comme je crains le moindre nuage, n'importe d'où il vienne, qui s'élèverait entre vous et moi ». Un peu plus tard : « Si je manque, croyez, ma mère, que je veux de tout mon coeur en être corrigée ».

Vol. 3, 317

Mère Marie Eugénie prépare sa première visite en ANGLETERRE : « vous dire ma joie à la pensée d'aller vous voir : ce n'est pas possible ».

Vol. 11, 2152

Le Père d'ALZON reçoit de RICHMOND les échos de cette visite : « Je suis jusqu'ici très contente de tout ce que je trouve dans cette maison... Il me semble que sr Thérèse Emmanuel y a mis tout en si bon esprit, elle est d'ailleurs si bien posée vis à vis des gens du pays que j'en suis tout heureuse. J'ai eu à la revoir un bien grand bonheur et il me semble que nous vivrions si paisiblement et si religieusement en ce petit coin de terre si je pouvais y rester avec elle et nos douces et sérieuses postulantes anglaises que je voudrais n'avoir jamais à en sortir, mais il ne faut pas avouer ceci à nos soeurs de PARIS, elles ne me le pardonneraient jamais ».

La correspondance se poursuit, fréquente, dans un élan d'affection mutuelle. De PARIS : « Je voudrais que vous fussiez

Vol. 3, 326 quels mouvements de joie donnent à mon coeur les paroles affectueuses que vous me dites ». Et cet autre : « Le mieux serait
Id. 328 d'être petit oiseau et d'aller un jour, chaque semaine à RICHMOND, quand je ne le ferais qu'en rêve, ce serait déjà un plaisir, mais enfin Dieu ne m'a pas donné d'ailes, j'espère qu'il va me donner au moins le temps de vous parler par écrit ».

Tel ou tel événement provoque un échange plus riche :
Id. 308 ainsi la mort de soeur Claire Emmanuel : « Priez pour moi. J'ai été jugée avec cette âme et la seule chose à laquelle je n'ai pas pensé, c'est à lui demander pardon de mes fautes envers elle pendant la vie. Vous au moins qui êtes en ce monde, priez Dieu qu'il me pardonne toutes celles que j'ai faites envers elle, envers vous, quoique celles-ci me semblent peu volontaires, et envers toutes celles que Dieu a daigné faire mes filles ». Le renvoi d'une novice venue d'ANGLETERRE. Il s'agit d'une jeune personne plus attachée à mère Thérèse Emmanuel qu'au Seigneur. Celle-ci est en émoi dans sa délicatesse de conscience ; mère Marie Eugénie en profite pour préciser sa pensée sur la relation supérieure-inférieure et rassurer l'intéressée : « Moi, c'est un souffle qui va et qui vient, une créature qui est aujourd'hui et qui n'est pas demain. Ce qui demeure, c'est Dieu dans les supérieures, son amour, ses desseins, sa conduite ». Après la ligne générale, l'application particulière : « Si vous aviez tout l'anéantissement intérieur que Dieu vous demande et, que de vous, il ne restât plus rien, même dans l'estime du prochain, vous feriez alors des merveilles. Il y a longtemps que Dieu l'eût voulu et ce doit être maintenant par une fidélité intime, continue que vous lui rendez que vous regagnerez les temps où vous avez lutté contre ce dessein qui ne vous paraissait dur que parce que vous en aviez besoin plus qu'aucune autre. J'avais hâte de vous dire cela car je pense, qu'en ce temps, il vous parle tout particulièrement au coeur ».

Id. 328

Il est question aussi d'envoyer mère Thérèse Emmanuel au CAP : « Ce serait un affreux sacrifice » pour tenter de clarifier une situation inextricable. Mère Thérèse Emmanuel répond simplement : « Faites de moi ce qui sera le mieux pour la Congrégation ».

O.III, 311

La mort de Mr de FRACHESSIN marque douloureusement mère Marie Eugénie ; mère Thérèse Emmanuel partage son épreuve : « Dieu nous ôte tout pour nous faire venir à trouver que Lui seul est notre appui substantiel », et plus loin : « il me semble que mon âme se dilate et se fait plus ardente quand je demande à Notre Seigneur quelque chose pour vous ».

O.III, 302

L'année 1851 se termine laborieusement à RICHMOND avec des accrocs de santé. L'aide demandée à CHAILLOT ne vient pas et mère Marie Eugénie s'étonne de l'insistance : « Je n'ai pas approuvé l'esprit ni la forme de votre lettre... Pardonnez-moi de tenir à ce qui doit être en ces rapports ». Humble mise au point de mère Thérèse Emmanuel : « J'ai bien mal parlé et je vous demande humblement pardon de ce que j'y ai dit. Je n'avais d'autre intention que de vous exposer un besoin actuel. A l'heure actuelle, je suis pleine de douleur de m'y être prise de cette manière ». Profondément touchée, mère Marie Eugénie envoie du renfort : « Je vois votre peine d'une manière qui me va bien au cœur. J'ai besoin de vous dire que cette lettre est excellente et que je suis très contente que vous m'ayez dit combien, au fond, de votre cœur, vous aviez bonne intention ».

Vol. 3, 357

Id. 307

Id. 358

La fête du St Nom de Jésus 1852 se célèbre en grande liesse à CHAILLOT ; RICHMOND s'y unit : « A nos souhaits, j'ajoute quelque chose de moi toute seule car enfin j'ai bien droit d'ancienneté dans cette commune affection. Depuis que vous êtes mère, je suis fille et pour vous avoir aimée plus longtemps, je crois vous aimer mieux que personne ».

O.III, 313

Vol. 3, 383
& 388

Mère Thérèse Emmanuel est attendue à PARIS pour le 30 avril : « Ce sera une grande joie ». Ce retour s'annonce provisoire ; il faut retourner pour deux ou trois mois, installer sœur Marie Ignace. Je ne vous dis pas notre joie de vous revoir ; elle est universelle ». Que se passa-t-il ? « Ces jours-ci ont été pour moi des jours de grande épreuve. Dès le lendemain de son arrivée, sœur Thérèse Emmanuel a fondu en larmes à l'heure où l'on se mettait à table, avec permission de parler en son honneur. Puis un mélange de tristesse, d'ennui, d'indifférence pour tout ce qui est de notre Congrégation en FRANCE ou de la vôtre, un je ne sais quoi de

pénible, de gênant, m'a pesé sur le coeur et s'est mêlé à tous nos rapports. Je m'attendais à ces ennuis de sa part, mais pas si vite. Elle est revenue bien anglaise, très préoccupée de tout ce qu'on lui a dit de la nécessité d'avoir une province anglaise séparée... Elle a toujours repoussé en ANGLETERRE ce qu'on lui a proposé à cet égard... mais il était temps qu'elle revînt en FRANCE. Priez pour elle. J'espère qu'elle se remettra. Il me semble toujours que le deuxième rang est un état violent pour soeur Thérèse Emmanuel et cette réflexion me fait beaucoup souffrir. Si elle en était chargée, la Congrégation française l'intéresserait vivement ».

Vol. 11, 2242

En décembre 1852, mère Thérèse Emmanuel reprend sa place d'assistante générale et de maîtresse au noviciat. Les ombres se sont dissipées : « Soeur Thérèse Emmanuel est très bien cette fois ; j'en suis toute heureuse. Elle paraît contente et en paix et nos rapports ne sont nullement difficiles. J'en bénis le Bon Dieu et je crois que ma maladie y a contribué en lui permettant, à son arrivée d'être longtemps près de moi en causeries dont, lorsque je vais bien, je ne puis pas prendre le loisir ».

Id. 2288



5 POUR QUE VIVE L'ASSOMPTION.

A la Thuillerie.

Le retour de mère Thérèse Emmanuel à PARIS facilite la tâche de mère Marie Eugénie. Celle-ci n'attend plus pour répondre aux demandes de fondations : le cardinal GOUSSET de REIMS presse pour celle de SEDAN, 1854, et le projet de NIMES, caressé depuis longtemps, deviendra bientôt réalité, 1855.

Vol. 3, 413 L'intimité et la confiance sont grandes entre les deux mères : souffrant d'une jambe, mère Marie Eugénie se soigne à BOURBON ; à CHAILLOT, on s'inquiète : « Je ne puis vous dire comme je suis touchée de vos bonnes et affectueuses sollicitudes pour nous ; je crains vraiment que vous ne soyez trop tourmentée de nous avoir eues quelques jours sans lettre de vous. J'avais hésité à vous témoigner ma préoccupation dans la crainte de vous en donner ».

Vol. 12, 2447 Mère Thérèse Emmanuel fera la visite d'ANGLETERRE où plusieurs fondations se profilent, notamment la maison d'adoration à LONDRES, maison très désirée par le cardinal WISEMANN et les Pères de l'Oratoire. Tous les projets se préparent en commun. Pour NIMES : « J'ai parlé à soeur Thérèse Emmanuel de mon idée, elle y est entrée et nous avons parlé ensemble ». Cette collaboration étroite ne va toujours pas sans quelque souffrance : « Ces jours-ci soeur Thérèse Emmanuel m'a été une croix et une tentation car c'en est une pour moi après des communications avec Dieu qui semblent si intimes et que son confesseur approuve comme si certaines, de la trouver tout humaine quand je la reprends d'un défaut. Ce que je lui ai dit, bien mal sans doute, l'a jetée dans de très grands troubles ; elle est dans un état désolé que je ressens du matin au soir ». Recourir à Mgr GAY ? « Je serais gênée pour lui parler des tentations qu'elle me cause ». Comme

Id. 2453

Vol. 12, 2458 toujours aussi, la grâce l'emporte : « Depuis la dernière fois que je vous en ai parlé, j'ai été très contente de soeur Thérèse Emmanuel peut-être va-t-elle enfin marcher avec force et fidélité ».

AUTEUIL est acheté. Le monastère se construit attendant à LA THUILERIE.

Id. 2810 - 2812 L'été de 1857 est marqué par un gros accroc de santé pour mère Thérèse Emmanuel : « Son état me préoccupe à cause de sa délicatesse. Demandez à Dieu de lui rendre des forces dont nous avons tant besoin ». Quelques jours plus tard : « La convalescence sera longue et demandera beaucoup de soins ».

O.IV, 6 Mère Thérèse Emmanuel est à peu près rétablie pour l'installation à AUTEUIL au mois d'août. Le monastère est beau bien qu'inachevé. Le noviciat occupe les soubassements et soeur Jeanne Marie de l'Enfant Jésus relate dans ses Souvenirs que la mère maîtresse savait faire apprécier aux novices cette place, symbole de la leur dans la Congrégation. Pour que ces fondements remplissent bien leur rôle, que « les novices aient leurs racines dans les profondeurs de l'humilité ». De même, « à elles de sanctifier les murs du monastère, lieu de prière, de louange, d'action de grâces » ; comme consigne « nous devons veiller à ne pas perdre l'esprit de pauvreté » florissant dans l'étroitesse de CHAILLOT. D'autres détails sont moins spirituels mais assez pittoresques, ainsi la joie d'escalader une échelle, le soir, pour atteindre les cellules du second, cellules plus que sommairement meublées où l'on se débarbouillait à genoux par terre. Conclusion de mère Thérèse Emmanuel : « nous n'avons pas quitté le monde pour avoir besoin de tant de choses ». De cette époque date aussi sans doute la mémorable partie de cache-cache organisée en silence, un jour de grande récréation, à 6 h. 15 du matin. L'arrivée à l'Office d'une bande rouge, essoufflée, ne pouvait passer inaperçue et il y eut des larmes de repentir pour commencer les réjouissances.

SIVc.

Tout se fait au pied du Saint Sacrement.

L'ouverture des maisons d'adoration, NIMES, LONDRES... coïncide pour mère Thérèse Emmanuel avec l'approfondissement de son culte pour l'Eucharistie. Il lui appartient de former des adoratrices : « Jésus me dit dans les profondeurs de mon âme : Je suis là ; je t'appelle et j'appelle tout ton Ordre à l'adoration de ma personne, de mes droits, de mes états. J'ai des ministres pour offrir le sacrifice, pour consacrer l'Eucharistie. Je veux avoir des adoratrices pour l'entourer, pour y être mes confidentes, pour me témoigner l'amour comme les Saintes Femmes attachées à ma personne qui suivaient mes pas ». Dans les Notes, le même jour : « Plonge-toi dans ma vie eucharistique ; je veux que tu la partages. J'y vis pour donner et pour me donner. Mon état habituel est le sacrifice. Tu trouveras dans l'Eucharistie le Dieu Sauveur, le Dieu Rédempteur, sauvant les hommes... » Mère Marie Eugénie entraînait fortement dans le même mouvement. On peut se demander qui en était l'initiatrice : Un texte parmi bien d'autres : « Je me persuade de plus en plus que tout se fait au pied du Saint Sacrement. Quand je cherche le mystère qui nous est propre, je reviens toujours au Saint Sacrement ».

En cette année 1857 commence à AUTEUIL l'adoration quotidienne du St Sacrement. L'intervention de mère Thérèse Emmanuel fut décisive pour vaincre les hésitations des Supérieurs : « Il y a des maisons qui ne sont fondées que pour l'adoration ; il faut que je puisse former mes novices à leur double vocation d'adoratrices et d'apôtres ».

Une autre intervention de mère Thérèse Emmanuel se place au cours du chapitre général de septembre 1858. Ce premier chapitre montrait la solidité et la vitalité de la jeune Congrégation. Aux capitulantes, treize en tout, radieuses de se retrouver sous les cloîtres tout neufs qui firent jaillir le TE DEUM enthousiaste de sœur Marie Ignace, mère Thérèse Emmanuel proposait, après l'élection de la supérieure générale, une élection à vie pour mère Marie Eugénie en tant que fondatrice. Les Origines gardent le souvenir de

cette manifestation d'amour et de confiance qui ralliait tous les suffrages.

La moitié de ma vie.

Voyages, visites, recrutement, constructions, soucis financiers et aussi maladies et morts se succèdent ; d'autres fondations : LYON, BORDEAUX, MALAGA se préparent. Par lettre ou de vive-voix, mère Marie Eugénie et mère Thérèse Emmanuel sont en contact permanent. Le conseil régulièrement constitué occupe la place qui lui revient dans le gouvernement mais la Supérieure générale s'appuie, avant tout et pour tout, sur son assistante. Qu'il s'agisse des projets de fondations, des changements dans les maisons ou des allées de LA THUILERIE « à garder droites et non courbes », du chien « à lâcher la nuit », des pièces à jouer les jours de grande récréation : « soeur Thérèse Emmanuel et moi y voyons un avantage ; nous pensons de même parce que ce plaisir écarte bien des imperfections de récréation et amène une franche gaîté qui détend bien des cordes ». Pour le Père PICARD devenu confesseur : « Je crois toujours que c'est lui qui fera le plus de bien ici. Soeur Thérèse Emmanuel en est encore plus persuadée que moi. Sa netteté d'esprit, son instruction, son entente avec soeur Thérèse Emmanuel et moi et puis, une certaine grâce de vocation qui lui fait faire la chose de tout son cœur et avec plaisir, lui donnant plus d'action sur les âmes... »

Mère Thérèse Emmanuel assure des visites. SEDAN a besoin de réconfort : « Soeur Thérèse Emmanuel va aujourd'hui à Sedan pour me remplacer, écouter soeur Marie Marguerite et les autres soeurs... » Ensuite, il s'agit d'une autre avec qui mère Marie Eugénie a épuisé ses réserves de patience : « soeur Thérèse Emmanuel a vu soeur Marie Augustine, a écouté ses chagrins mais elle dit que lui faire voir les choses à un point de vue religieux est aussi impossible que d'ouvrir les yeux d'un aveugle ».

- A BORDEAUX un peu plus tard : « Nos soeurs tournent un peu au sombre en ce moment, soeur Thérèse Emmanuel va aller leur faire la visite qu'elle leur avait promise ». Ce qu'elle ne peut dire à personne, pas même au Père d'ALZON, lui aussi en butte à bien des difficultés y compris celles de santé, mère Marie Eugénie le confie à mère Thérèse Emmanuel : « Les tiraillements et les tripotages de ce bienheureux pays de NIMES », les malades des jeunes supérieures, même des meilleures : « Soeur Marie Walburge si négative qu'autant on lui enverra de soeurs, autant elle en gâtera », et après : « Soeur Marie Walburge ne s'y prend pas bien pour arranger les choses ». L'évolution de soeur Marie Bernard : « Elle est tombée en elle-même », la santé de soeur Marie Catherine : « J'ai une sorte de fatigue morale de l'inquiétude que j'éprouve ». L'irritation causée par l'attitude de soeur Marie Augustine : « Elle est plus déraisonnable que je n'eusse jamais supposé. Elle veut s'amuser avec le Père d'ALZON même quand cela ennue celui-ci », et : « Elle s'est remise avec moi après deux jours de larmes... depuis lors, voilà le seul moment où elle me laisse seule ». Des détails vestimentaires charmants : « la casaque de laine et le jupon de Mme GOURAUD », pour lutter contre le froid de NIMES. Terminons sur un aveu touchant, presque un scrupule : « Entre nous, il me tarde de vous revoir et cela me cause du scrupule car à l'Assomption, jusqu'ici, je n'avais pas ces tentations d'empressement ». Quelques jours plus tard : « Quant à vous aimer, mon coeur le fait toujours en toute paix ».

- Les années 1860 et les suivantes sont marquées par une évolution dans la vie intérieure de mère Thérèse Emmanuel. D'après ses Notes, il semble qu'elle soit appelée plus particulièrement, à ce moment, à reproduire les mystères de Jésus Enfant. Pour se conformer à sa dépendance et à son humilité, elle prononce deux vœux qui la lient davantage à la direction de Mgr GAY. Ses écrits, toujours communiqués à mère Marie Eugénie, sont bien approuvés : « J'accepte tout. Que Notre Seigneur gouverne tout cela selon sa sagesse. Soyons, je vous en prie, les unes et les autres, mais vous surtout, un véritable et amoureux AMEN comme les figures mystérieuses du ciel... Déposez la couronne de votre

indépendance et prosternez-vous devant la face de Dieu ». Elle comprend la répugnance de mère Thérèse Emmanuel pour l'extraordinaire, mais : « ce qui m'a contentée, c'est qu'à travers la répugnance, j'ai senti la fidélité ».

Vol. 3, 542

Les années qui suivent sont laborieuses : divergences de vues avec le Père d'ALZON, cristallisées entr'autres sur le projet d'un établissement en BULGARIE : « Nous n'avons jamais dit non... nous avons seulement demandé du temps et vous nous avez approuvé en cela ». La demande d'approbation de l'Institut par ROME se complique en raison des prétentions du Supérieur ecclésiastique Mr VERON. Etais-ce conflit de pouvoirs ou prérogatives mal définies de part et d'autre dans le gouvernement des Instituts religieux ? Mère Marie Eugénie juge plus sage pour la paix de quitter PARIS et de confier la maison d'AUTEUIL à mère Thérèse Emmanuel. Pour les deux mères, la sanction de ROME, 14 septembre 1867, ouvre toutes grandes les voies vers l'avenir. Mère Marie Eugénie écrivait : « Je pense, je sens que je quitte les ruisseaux et que je vais à la mer ». Cela pouvait s'entendre aussi bien de la Congrégation que de sa vie intérieure. Il n'est plus question désormais de souffrance mutuelle. Laminées par les épreuves, répondant à la grâce, les deux mères avancent du même pas.

Vol. 14, 3045

Id. 3136



Sacconex.

Après les défaites d'août sur la frontière de l'EST et les menaces de siège, mère Marie Eugénie revenue en hâte sur PARIS, fait face à la situation. Le 12 août, les départs en groupe s'organisent pour l'ANGLETERRE, la TOURAINE, la PICARDIE. Le noviciat se dirige sur LYON avec la perspective d'un refuge sûr en SUISSE auprès de Mgr MERMILLOD. Enfin, mère Marie Eugénie pressée par toutes de garder sa liberté de mouvements, quitte AUTEUIL pour les maisons du midi. Mère Marie Séraphine, mère Marie Thérèse et quelques soeurs vaillantes gardent le monastère et assureront le service d'ambulance. Réfugiés et blessés s'entassent bientôt dans les deux maisons : « arche de NOE où tous les menacés cherchent refuge ».

O.IV, 274

Le couvent de Ste FOY-lès-LYON n'est pas un asile durable aussi mère Thérèse Emmanuel, inquiète, après SEDAN, prépare le départ pour la SUISSE. Mère Marie Eugénie correspond avec elle, jour après jour ; en anglais quand les craintes de censure sont trop vives : « Je vous laisse pleins pouvoirs. J'approuve d'avance les décisions que vous croirez devoir prendre ». Deux jours après : « Il faut que vous demandiez un lieu très paisible, non isolé, proche d'une église ou d'un couvent, très sain et bon marché ». A la fin de septembre : « Faites pour le mieux sans nulle crainte de ne pas suivre mes désirs en vous tournant d'un côté ou d'un autre. Ce que vous ferez sera très bien fait ».

Vol. 4, 704-706

Id. 712

Affublées de costumes civils, les jeunes passent la frontière, emportant moins que l'indispensable et le rude hiver de 1870-1871 va se passer à SACCONEX, dans le canton de GENEVE.

O'Nir

L'évêque, Mgr MERMILLOD sera le protecteur et la Providence de ce « pensionnat » de jeunes françaises catholiques en cure d'altitude. L'installation en est bien pauvre et les ressources limitées. Dans les Souvenirs, d'une novice : « A SACCONEX, nous étions toujours avec mère Thérèse Emmanuel, sans assistante... Il manquait beaucoup de choses dans la petite maison et la mère nous donnait l'exemple d'un dégagement plein de joie. Elle gardait pour elle le plus dur... Un feu brûlait dans sa chambre ; dans la journée, elle le laissait s'éteindre, mais avant le repas du soir, elle me glissait à l'oreille : allez allumer mon feu, mais n'en dites rien. Il faut dire que nous prenions la récréation dans sa chambre ». Une autre souligne que mère Marie Eugénie inquiète de la fragilité de mère Thérèse Emmanuel avait pu lui faire parvenir des vêtements chauds. Ces vêtements passaient aux novices et il était fréquent de trouver sur son lit, au matin, une couverture supplémentaire arrivée dans la nuit. Toutes ont gardé un souvenir inoubliable de ces jours d'intimité dans l'épreuve commune et la prière pour la FRANCE. Les Notes de mère Thérèse Emmanuel reviennent sans cesse sur cette Intercession.

Vol. 4, 728

Les lettres de mère Marie Eugénie sont nombreuses, douloureuses devant les malheurs du pays, anxieuses pour la sécurité des soeurs d'AUTEUIL, inquiètes aussi pour le petit « BETH-LEEM » : « Soyez bien prudentes par ce froid affreux ».

Id. 772-776

Dès que possible, le retour est envisagé. En avril 1871, le noviciat s'installe à NICE. Ce provisoire devait durer un an car PARIS, libéré du siège, tombait dans les horreurs de la Commune. Rentrée à AUTEUIL, le 3 juin 1871, mère Marie Eugénie dresse le bilan des déprédations. Il faut, d'urgence, reconstituer le pensionnat. Après les nouvelles : « Ai-je besoin de vous dire combien vous me manquez ». Ou bien : « Je trouve bien triste de vivre à AUTEUIL sans vous ».

Id. 811

Après la tourmente, tout se remet en place avec les difficultés inévitables y compris celles d'argent : « dire que c'est par ces choses-là que je commence l'année avec vous, mais devant Dieu, au moins, je vous ai souhaité toute sainteté, force et

consolation, le don d'engendrer des âmes à la perfection, beaucoup de bonnes novices et aussi la joie de nous revoir. Il ne faut rien annoncer... mais après ma fête, je voudrais me préparer un peu de liberté pour aller vers vous ». En juin, le noviciat et la mère maîtresse retrouvent AUTEUIL.

**Que votre âme soit toujours
mon cher appui en ce monde.**

VIE, p. 136

Id. 206

En avril 1876, mère Marie Eugénie réalisait un de ses grands désirs le pèlerinage de ROME avec son Assistante. Mgr GAY écrivait à celle-ci peu de temps auparavant : « Vous respirerez à ROME toutes les senteurs de la foi et de la piété ; vous y aurez l'âme tout ouverte aux influences et à l'esprit de l'Eglise ». Il insistait ensuite sur l'importance de cette ouverture pour le noviciat et la Congrégation. Les années qui suivent le retour à AUTEUIL jusqu'au printemps de 1883 qui voit la grave maladie de mère Thérèse Emmanuel sont une période de plénitude. Une lettre de Mgr GAY l'exprime : « Donnez-vous ou plutôt donnez Jésus en vous au Père céleste par l'adoration, la louange, l'oblation, la tradition pratique de tout votre être ; donnez Jésus à quiconque vous aborde, par l'édification, l'instruction, le conseil, la correction, là où elle est de mise. Vous êtes, dans votre Congrégation, le sacrement de Jésus. Ne cherchez pas à savoir si vous l'êtes, mais travaillez sans cesse à l'être ».

Retenue à AUTEUIL par sa charge, mère Thérèse Emmanuel facilite la tâche de mère Marie Eugénie et ses déplacements. Si la mission de NOUVELLE CALEDONIE achoppe, en revanche les fondations de FRANCE, d'ESPAGNE, d'ANGLETERRE se multiplient et sont solides. Les difficultés sont aussi nombreuses. Le courrier les partage durant les absences. Le chapitre de 1876 prévoit une délégation des Pères de l'Assomption dans

le gouvernement de la Congrégation avec des attributions mal définies. NIMES sous la responsabilité plus directe du Père d'ALZON devient un champ de conflits à épisodes plus ou moins aigus et la vie religieuse s'en ressent. « Le ressort est détendu » dira mère Marie Eugénie. Le départ de mère Marie Gabrielle s'imposerait. Le Père d'ALZON s'y oppose. L'année 1879 voit « la déroute » et aussi : « On a dit au Père d'ALZON qu'il y a chez nous deux courants et que j'en le vois pas ». Ceci s'adresse à mère Thérèse Emmanuel chargée d'une mission de paix ; puis cette consigne : « Je vous engage à traiter la question affectueusement, paisiblement, sans montrer de blessure mais seulement de la peine ». Elle-même se rend sur les lieux : « Tout s'est arrangé par une bonne explication entre le Père d'ALZON et moi. Je suis contente, tout est apaisé ; on n'a plus à en parler ni à y revenir. J'espère que nous serons de plus en plus dévoués les uns aux autres ». Aux vacances, la maison est renouvelée. Mère Thérèse Emmanuel préside aux changements. Quant à mère Marie Eugénie :

Vol. 4
870-861

Id. 955

Id. 966

« Je voudrais qu'en quittant NIMES chaque soeur se résolut à jeter au fond de la mer l'histoire de tous ces tiraillements et à n'en plus parler. Je dirai aux supérieures qui les recevront de dire : ces choses ne me regardent pas ; je reçois en vous une religieuse, pourvu qu'elle soit bonne, j'en demande rien de plus ». Artisan de paix et de rénovation, mère Thérèse Emmanuel l'est encore pour l'ANGLETERRE dans les mois qui suivent.

Au cours de la semaine sainte de 1883, mère Thérèse Emmanuel tombe gravement malade ; fluxion de poitrine compliquée par l'état de faiblesse d'un organisme fragile. Mère Marie Eugénie écrit au Père PICARD : « Mon âme est bien brisée ; c'est la mollié de ma vie que je perdrais avec mère Thérèse Emmanuel. Elle souffre, elle est bien mal... Cependant j'espère encore. Priez avec nous ; obtenez que ce catarrhe compliqué de pneumonie recule devant les prières et les soins. On dit qu'en soutenant ses forces nous pouvons encore la sauver. Vous comprenez que je suis bien souvent près d'elle et tout occupée des soins qu'elle doit recevoir ... dans mon émotion et ma douleur, mon âme n'a pas cessé d'être soumise à la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit ». Et encore :

Vol. 15, 3684

O. IV; 465

« Je supplie Notre Seigneur de me la laisser, disait mère Marie Eugénie, rien que pour moi, si elle ne peut plus rien faire ; mais

j'en ai besoin pour me soutenir ». Le mal cède cette fois encore, mais désormais les grandes activités sont terminées, mère Thérèse Emmanuel partage sa vie entre PARIS l'été et CANNES en hiver, Ménager ses forces lui est une grande épreuve ; elle obéit, mais qu'on ne parle pas de sa santé. Elle ne l'accepte que sous la plume délicate de mère Marie Eugénie : « Faltes pour moi ce que vous ne croiriez pas nécessaire pour vous ». Ou encore : « Avez-vous jamais réalisé que vous êtes vieille, chère petite mère, pourtant c'est vrai pour le pauvre corps malgré votre jeunesse d'âme et d'esprit ». Le courrier est presque quotidien entre CANNES et PARIS : grandes lignes et détails des visites des maisons, recommandations pressantes pour éviter toute fatigue... De son écriture bien changée, le plus souvent au crayon, elle écrit allongée et on sent la fatigue jusque dans sa calligraphie, à reprises, fortement appuyée, mère Thérèse Emmanuel répond. C'est une vraie conversation à distance, intime, affectueuse, toujours déferente. Un exemple : la lettre de vœux du 19 janvier 1884 ; « chère Mère. Je vous écris bien souvent pour ce qui regarde les autres, aujourd'hui, je vais me donner le plaisir de vous parler de ce qui remplit mon cœur en tout temps, à votre égard, en vous souhaitant une bonne et sainte fête. Vous savez mon affection filiale et combien votre paix, votre consolation me sont chères ; je serai bien au milieu des sœurs et à côté de vous demain soir pour vous redire silencieusement tout ce que je vous souhaite de grâces et de secours divins. Notre Seigneur vous a bien chargée de sa croix cette année, chère Mère, combien je le prie de diminuer vos peines et d'augmenter votre consolation dans nous toutes. Je tâcherai de me porter comme un charme pour vous apporter celle qui dépend de moi. Je vais réellement très bien et je m'assujettis à tout ce que vous me prescrivez. Mais vous, chère Mère, le mot que vous me dites de la fatigue que vous cause une mauvaise nuit me préoccupe. Vous avez souvent, je crains, de ces mauvaises nuits, car quand êtes-vous sans inquiétude pour un sujet ou un autre ? Je sais bien que votre confiance en Dieu, votre soumission à sa volonté et la force si grande que vous avez de dominer vos impressions apaisent dans une mesure certains troubles, mais vous ne laissez pas de souffrir, ma bien aimée Mère, et cela me touche profondément, car

Vol. 4, 1031

Id. 1036

O'Nir

de cœur, je partage tout ce qui vous atteint. Je prie Notre Seigneur d'autant plus d'être votre lumière, votre soutien et votre consolation et je vous demande de rester assurée qu'en tout ce qui dépendra de moi, je tâcherai de ne vous donner que paix et joie ».

L. 1341

Les retours à AUTEUIL sont une fête parmi bien des craintes qui se précisent peu à peu. Les difficultés de NIMES avant la mort du Père d'ALZON, 1880, ont préludé à beaucoup d'autres dans une situation juridique mal définie depuis 1876, avec les Pères de l'Assomption. Cette situation, le Père d'ALZON l'avait toujours voulue très amicale et entièrement libre de part et d'autre. Le 11 mai 1879, en réponse aux éclaircissements demandés par mère Marie Eugénie il écrivait : « Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai dit souvent, qu'il valait mieux en rester aux relations de bons amis... Vous nous consulterez quand vous voudrez ; vous ferez après ce que vous voudrez et nous garderons, les uns et les autres, notre entière liberté. Voilà ma conclusion très pratique et la meilleure que nous puissions tirer d'une foule de tiraillements où je ne désire pas tomber de nouveau. J'espère que ma pensée vous est très nettement exprimée et vous voyez que je suis loin d'aller dans le sens de quelques-uns des miens ; l'expérience doit servir à quelque chose ».

Ces paroles si sages ne sont pas entendues par tous. Y a-t-il eu ingérence dans les affaires intérieures de la Congrégation, de la part de quelques-uns, en particulier du Père Jean ? Des soeurs bien intentionnées ont-elles exprimé des craintes devant l'administration de mère Marie Eugénie harcelée par la ruine de ses neveux ? Il serait bien difficile de démêler cet embroglio où, prétentions possibles, interprétations fâcheuses, blessures d'amour-propre, racontars se nouent et se dénouent comme toujours en pareil cas. Ce qui semble clair, c'est le vent de division qui souffle sur la Congrégation : peut-être une lassitude vis-à-vis du gouvernement de mère Marie Eugénie, et pour quelques unes, des souhaits de rattachement à l'Assomption des Pères. N'est-ce pas aussi l'inévitable crise de croissance ? Pour l'instant, novembre et décembre 1885, la folle équipée de Soeur Marie de la Nativité (1), sur laquelle on avait fondé tant

(1) Cf. PARTAGE-AUTEUIL N°12, article de Sr Jeanne Marie

d'espoirs, cristallise le malaise. Florence passe par toutes les phases de la soumission et de la révolte épuisant la patience et la résistance nerveuse de mère Marie Eugénie. Celle-ci, à bout de forces, doit quitter PARIS pour NIMES et c'est en son absence que le drame éclate. « L'Inflexible » Père PICARD n'admet pas qu'on interprète ses consignes de confesseur ; soeur Louise Eugénie croit avoir de bonnes raisons pour le faire. En conséquence, les Pères quittent l'aumônerie du petit couvent ; la rupture est dans l'air. De CANNES, mère Thérèse Emmanuel anxieuse, suit jour après jour, l'état de santé de mère Marie Eugénie à qui il faut éviter toute émotion, et les événements d'AUTEUIL.

Point de ralliement.

Vol. 4, 1164

« Adieu, je prie Dieu de garder votre corps si frêle pour que votre âme soit toujours mon cher appui en ce monde ». Ces lignes de mère Marie Eugénie expriment bien la solidité que représente mère Thérèse Emmanuel en ces heures de trouble. Vers elle se tournent toutes celles qui ont conscience de la gravité de la situation, et comme en 1841, prenant sa responsabilité d'assistante générale, la Mère « serre » la Congrégation autour de sa fondatrice :

O.IV, 467

« Ne déplacez pas le centre ; revenez à l'idée première de l'Institut. Notre Mère a reçu pour nous des grâces spéciales de direction et de lumière. C'est vers elle qu'il faut se tourner toujours ». Le 18 février, elle écrivait au supérieur Mgr d'HULST : « Quant à notre Mère, je ne puis vous dire combien toute ma vie, j'ai admiré la sagesse et l'esprit de discernement que Dieu lui a départi. Maintes fois j'ai vu que le jugement qu'elle portait sur les choses ou sur les personnes se vérifiait et qu'elle en discernait le fond avec une sorte d'intuition. La suite montrait qu'elle ne s'était pas trompée dans ses appréciations. Ce n'est pas étonnant d'ailleurs que Dieu lui ait fait ces dons puisqu'il la destinait à fonder et à gouverner notre petite Congrégation ».

INEDITS.

2.3.86
INEDITS

Alors que le Père Jean s'improvisait « visiteur » dans les communautés et qu'une indiscretion révélait l'existence d'un plan de gouvernement futur, mère Thérèse Emmanuel en informe mère Marie Eugénie et continue : « Que je pense à vous avec douleur et consolation profonde de votre vertu. Je suis fière de vous voir si « informée » par Notre Seigneur, si unie à lui dans ce que vous endurez. Il vous faut passer vraiment par où Il a passé, attaquée, accusée, humiliée, délaissée par ceux que vous avez comblés de bienfaits. Je suis les traits de la Passion dans ce qui vous arrive. C'est maintenant, je crois, que vous fondez en toute vérité notre Assomption dans les souffrances qui détruisent tout appui pris dans les choses humaines. C'est une oeuvre de Dieu et Notre Seigneur me fait voir qu'elle doit être faite comme Dieu fait ses oeuvres, par la vertu de Dieu, parce que lui seul peut y mettre la grâce, l'amour, les pensées divines et les souffrances, détruisant tout ce qui pouvait humainement les accomplir, le prestige, l'estime... laissant la place à cette vertu divine ».

8.3.86
INEDITS

La première, mère Thérèse Emmanuel demande la tenue d'un chapitre général extraordinaire afin de mettre au point la question litigieuse du gouvernement et préparer la demande d'approbation définitive des Constitutions. Ses lettres redoublent de conviction et de netteté : « Vous êtes à la place de Jésus humilié et accusé, mais moi, je suis à celle des Apôtres qui devaient être fidèles et défendre leur Maître... Le Père B. à qui j'ai dit ma crainte de trop dire m'a dit que c'était un devoir pour moi de le faire toujours en vue du bien de notre Congrégation, et il ajoutait que Dieu mettait les congrégations dans l'Eglise à leur temps et qu'il fallait soigneusement les conserver dans l'esprit des commencements et tout faire suivant nos Constitutions ».

Le 13 mars, nouvelle insistance : « Je me suis dit, notre Mère va me trouver bien animée contre les agissements des Pères, elle qui plie si humblement et si doucement sous le Père PICARD. Cela me troublerait si je ne me disais pas que d'autre part j'ai à soutenir le droit et la vérité sur vous au nom de la Congrégation qui compte sur moi et qui regarde comme moi que la conduite des Pères dans toute cette affaire montre de grands dangers pour la liberté de notre Assomption dans l'avenir. S'ils agissent ainsi

avec la fondatrice, que ne seront pas leurs prétentions avec celles qui nous suivront ! De sorte que ma conscience est engagée à voir et à apprécier ce qu'ils font et disent selon la raison, la vérité et les intérêts véritables de notre Assomption. Si je parle contre eux avec soeur Louise Eugénie et mère Marie Walburge, c'est qu'il faut appeler les choses par leur nom et soutenir le droit. Du reste Mgr GAY, Mgr d'HULST et les grands personnages ecclésiastiques que vous avez consultés font de même et n'ont qu'un avis sur eux, qu'ils dépassent leur pouvoir et qu'il n'y a pas à se soumettre à ce qui n'est pas selon les canons. Vous, chère Mère, vous vous mettez dans toute votre conduite à la place de l'humble pénitente du Père PICARD vous laissant juger sévèrement par lui et vous soumettant à son joug dur, mais nous qui sommes à l'extérieur et qui sommes à côté de vous, il me semble qu'une humilité semblable détruirait la liberté que nous devons garder pour repousser ce qui serait injuste ; je vous dis cela, chère Mère, parce que vos paroles de patience, de paix, de charité me touchent l'âme et je voudrais vous imiter et si je le faisais jusqu'à tout souffrir et supporter sans me récrier contre l'injustice dont on vous a accablée et notre Congrégation avec vous, je ne soutiendrais pas pour le coup ' la cause de Dieu et sa gloire ' dans notre Assomption, qui sont de la garder libre de ce qui l'altérerait profondément...»

INEDITS

Mère Marie Eugénie, elle, réagit avec tout son calme et s'efforce d'apaiser la violence passionnée de son assistante : à tout prix, éviter une rupture. Mère Thérèse Emmanuel comprend la leçon : « Je reste profondément édifiée et touchée de la patience, de l'humilité et de l'amour de votre coeur que vos paroles révélèrent vis à vis des peines qu'on vous a faites. Notre Seigneur vous aide à vous montrer bien sainte, bien conduite par son Esprit. C'est une grande leçon pour nous. Aussi sans rien abandonner du fond de la question et remettant tout au chapitre où on jugera en vérité ce que vous êtes pour toute la Congrégation, je ferai tout ce que vous me dites. J'éviterai toute parole qui pourrait irriter d'avance. Je tâcherai de vous imiter mais c'est plus rude pour mon coeur de vous voir attaquée que de l'être moi-même. Je m'unirai à la Sainte Vierge blessée en Jésus et douce avec lui ». Plus encore : « Que je serai heureuse que ma pauvre petite vie servit à affermir notre Assomption qui est l'oeuvre de Dieu et qui doit

Id. 15.3.86

Id. 30.3.86

rester ce qu'il l'a faite avec vous ...»

INEDITS
24.5.86

Revenue sur PARIS, encore chancelante, mère Marie Eugénie installe Sr Agnès Eugénie au noviciat : « Venez, j'ai besoin de coeurs amis », et retrouve ses forces pour la préparation du chapitre. Elle s'efforce d'affermir les capitulantes dans la paix et l'esprit surnaturel. De loin, mère Thérèse Emmanuel soutient ses efforts : « J'ai confiance que Dieu est avec vous car je vous ai toujours vue si calme, si surnaturelle, si éloignée de tout esprit de parti et de toute passion dans ces tristes affaires que je ne puis en attendre qu'un bon résultat final.. Que nous restions toujours ce que Dieu nous a faites par vous ».

INEDITS

Ce que fut ce chapitre d'août 1886 ? Il faut laisser la parole à Mgr d' HULST : ayant demandé à voir en particulier toutes les capitulantes, il conclut avec les dernières : « Vous n'avez pas besoin de me parler de votre Mère, je sais à quoi m'en tenir sur ce sujet ; je ne comprends rien à tout ce qu'on m'a dit, c'est le contraire qui est vrai : il est impossible de voir une communauté plus attachée à sa supérieure. Votre Mère a été admirable ; j'étais loin de m'attendre à une pareille humilité et à tant de patience ».

Vol. 4, 1099

INEDITS

Comme l'avait écrit mère Marie Eugénie à mère Thérèse Emmanuel : « Dieu vous a conservée pour déjouer tous les plans ; la congrégation sera avec vous au chapitre ». Il en fut ainsi, l'humilité, la patience, le doigté de mère Marie Eugénie, la loyauté de toutes dans la recherche du bien de la Congrégation firent le reste. L'unité était sauvegardée, la rupture évitée avec les Pères. Soeur Jeanne Marie note dans ses Souvenirs un propos significatif de la fondatrice : « Quelle est l'amitié qui n'a pas un jour un nuage : voilà une amitié qui dure depuis trente ans, aujourd'hui on s'est mis entre nous et on veut nous séparer, mais cela passera. Il faut de la patience et se bien garder de rien briser. Mère Thérèse Emmanuel ne voit pas tout à fait comme moi parce qu'elle me considère trop et trouve qu'on a mal agi envers moi. Cela peut être une raison pour elle mais naturellement, ce ne peut pas en être une pour moi et je considère l'avenir avant tout ».

Ce que redoutait mère Thérèse Emmanuel et bien d'autres, dans cette crise, semblait autrement profond que des querelles d'influence. On pourrait dire qu'elles craignaient une remise en cause de l'identité de la Congrégation dans une assimilation à l'Assomption des Pères qui aurait pu gêner son indépendance et entraîner une diminution dans l'équilibre vie contemplative-vie active, sous le couvert d'un zèle apostolique plus actif. Cette interprétation peut apparaître fondée sur des documents de l'époque, mais il serait bien imprudent de s'y tenir sans examen critique.

Vol. 4-

1116 & 1122

Dans l'après-chapitre, le travail de pacification se poursuit ; il demandera du temps et beaucoup de prudence et d'efforts. A mère Marguerite Marie, mère Marie Eugénie écrit : « Ne vous montez pas. Laissez-moi travailler à rapprocher les cœurs et les esprits et aidez-moi dans ce travail ». A mère Thérèse Emmanuel : « La maison ici s'apaise ». Au retour de sœur Louise-Eugénie : « Priez pour qu'on ne se brouille pas ». Il s'agissait du Père PICARD intransigeant dans son refus.

Tout vous-même est immolé.

Id. 1168

A CANNES, mère Thérèse Emmanuel vit la dernière étape de sa vie : « Vous passez maintenant votre vie à souffrir ». Mère Marie Eugénie rappelle en ce dernier Noël, les grâces des commentaires : « Que je voudrais être petit oiseau pour pouvoir passer seulement un jour à CANNES ».

Vol. 4, 1168

Fin janvier, annonçant son prochain voyage à ROME : « Que vous avez à offrir à Dieu ; c'est tout vous-même qui est immolé. Je le vois et je vois Notre Seigneur vous unissant ainsi à son état crucifié, quand rien en Lui n'était sans brisement ».

Le Décret d'Approbation des Constitutions fut signé le 11 avril 1888. Cette heureuse nouvelle et le retour de mère Marie Eugénie remplissent de joie la mourante. Maintenant, elle pouvait partir : « J'appartiens à l'Assomption ; ma vie lui a été entièrement consacrée, je ne la quitte pas. Je vais à l'Assomption du ciel ». Le 2 mai, à 11 heures du soir, mère Marie Eugénie lui ferme les yeux : « Chère Mère, dit-elle, voilà le dernier service que je vous rends en fermant ces yeux qui si souvent ont éclairé mon chemin dans la vie ».

O. IV, 474

Il lui reste à associer toute la Congrégation à sa douleur. La lettre circulaire corrigée et signée de sa main est aux archives « Vous savez tout ce qu'était cette Mère, ce que nous devons à son esprit de prière, à son zèle, à son amour ardent pour tout ce qui était du service de Notre Seigneur, l'office, l'adoration et l'esprit religieux. Elle s'y est consumée. Prions maintenant pour elle ».



VOUS SAVEZ TOUTES CE QU'ETAIT CETTE MERE, CE QUE NOUS LUI DEVONS.

**C'était l'âme la plus obéissante
que j'aie rencontrée...**

Les pages qui précèdent ont essayé de montrer le visage de mère Thérèse Emmanuel à travers le regard de mère Marie Eugénie dans l'intimité de leur relation : « Elles marchaient du même pas, appuyées l'une sur l'autre, décidant tout, faisant tout en commun ». S'adressant aux soeurs réunies à AUTEUIL, le 2 juin 1888, Mgr GAY poursuit : « Votre mère générale peut vous dire si, de toutes les religieuses entrées depuis près d'un demi-siècle dans votre Congrégation, il y en a eu une seule qui fût plus sincèrement, plus totalement, plus religieusement docile que mère Thérèse Emmanuel ».

Ce caractère d'obéissance frappait ses novices. Soeur Jeanne Marie entrée au noviciat en 1857 écrit : « Elle aimait en mère Marie Eugénie l'autorité de Jésus Christ car elle voyait Dieu partout. Aussi se plaisait-elle à citer cette parole de Soeur Marie Louise : quand j'entends la voix de notre mère, je pense toujours à la parole du prophète « aussitôt qu'elle a entendu ma voix, elle m'a obéi ». La soeur souligne ensuite : « Elle avait un don pour rattacher tous les coeurs à notre Mère ; par elle, nous apprenions à la connaître et à l'aimer ».

Dans la formation des novices, l'obéissance était évidemment, pour elle, la pierre de touche d'une vocation solide. L'une d'elles rapporte qu'un jour, elle est envoyée par la mère maîtresse s'enquérir d'une réponse qui tardait à venir, auprès d'une soeur. La soeur de dire : « Je vais donner la réponse moi-même, inutile

de vous déranger ». Mais la novice prend les devants : « Ma mère vous m'avez dit de vous rapporter la réponse, la voilà ». Regard approbateur de mère Thérèse Emmanuel. La même novice précise aussi la manière dont toutes étaient portées à s'attacher à mère Marie Eugénie et à voir Dieu en elle. Un trait charmant : à l'offrande des actions, l'une d'elles s'accuse d'avoir tourné la tête à la chapelle pour voir si mère Marie Eugénie qui devait revenir de voyage était dans sa stalle. Pour toute admonestation : « Eh bien, c'est un peu excusable ». Par contre, mère Thérèse Emmanuel « ne pouvait supporter qu'on s'excuse d'une faute ». Dire : « c'est ma faute » et c'était tout. Elle-même se reconnaissait toujours coupable quand mère Marie Eugénie relevait une bévue ou un manque : « Ce doit être une novice, je n'ai pas insisté suffisamment ».

p. 386

Dans l'instruction du chapitre du 27 mai 1898 ; mère Marie Eugénie relève, à plusieurs reprises, « cette obéissance d'enfant, simple, facile et naïve ». Plus loin : « Depuis sa jeunesse, quand elle est venue auprès de moi, jusqu'à sa mort, voilà une âme riche des dons de Dieu, sage d'une sagesse que vous avez pu apprécier, et dont la seule pensée était d'obéir. Elle s'est toujours tenue dans l'obéissance la plus humble, la plus souple, la plus enfantine vis à vis de moi ; et comme l'a dit Mgr GAY, ce n'était pas seulement par affection. Elle m'a gardé une affection et une fidélité que je n'oublierai jamais, et qui avait fait de nos deux âmes une seule âme ; mais elle obéissait par une vue de foi, elle désirait que je lui dise le mot de Dieu. C'était par une pensée de grâce, pour accomplir la volonté de Dieu, qu'elle faisait les choses que j'avais dites ; et quand quelquefois je ne voyais pas tout à fait comme elle, son esprit se tournait vers ce que je désirais. C'était l'âme la plus obéissante que j'aie rencontrée et la plus absolument impersonnelle ». Ailleurs, une allusion discrète aux exigences de sa raison : « quelquefois Notre Seigneur demande des choses que la raison ne comprend pas ; cela lui arrivait et elle correspondait. Ce qui la soutenait c'était l'humilité et l'obéissance ».

VIE, 261

La même remarque se retrouve dans la parole autorisée de celui qui l'avait suivie quarante ans durant : « Il fallait que son Père spirituel l'obligeât à recevoir des communications dont elle

se jugeait indigne ; mais alors, obéissant non seulement, elle recevait tout mais elle racontait tout avec sincérité et une naïveté exquise ». Les Notes Intimes sont pleines de ces résistances de nature allant jusqu'à l'angoisse : « C'est une sorte de lutte obscure entre Jésus Christ qui s'approprie mon être pour en user selon ses fins et moi qui veut rester propriétaire de cet être ». Ses doutes, ses répugnances devant l'extraordinaire, ses résistances pour tout écrire..., mais quand son Directeur et mère Marie Eugénie avaient parlé : « Je me donnais à tout ».

**Rien ne fut jamais en son coeur
qui ne fût Jésus-Christ.**

7.5.88

IE, 250 ss.

p.258

Rappelant ces mots des Constitutions, mère Marie Eugénie disait aussi : « Mère Thérèse Emmanuel avait un grand élan d'amour de Dieu ; elle n'a jamais eu d'autre amour ; elle était le type de ce que disent nos Règles : Rien ne fut jamais en son coeur qui ne fût Jésus Christ ou qui n'y fût en son nom, par son ordre et pour l'amour de Lui. Elle aimait fortement et tendrement sa Congrégation, ses soeurs, ses amis, les âmes auxquelles elle se dévouait, mais en Notre Seigneur et pour Notre Seigneur. Sa virginité était la virginité même ; c'était la virginité du coeur, de l'esprit, la virginité de la créature qui n'a jamais été qu'à Dieu ». Mgr GAY parle : « du caractère dominant dont l'Esprit Saint marqua son âme et sa vie ». Il développe : « Elle eut le sens, la religion, l'amour des droits de Dieu... Ces deux grands mots, DIEU SEUL, qui sont la devise de l'Assomption furent si bien le programme et la loi de sa vie qu'ils résument toute l'histoire de son âme ».

En 1892, réunissant ses souvenirs, soeur Jeanne Marie écrivait : « Mère Thérèse Emmanuel devait incarner pour nous l'esprit de l'Assomption. Deux amours ont embrasé son coeur, dévoré sa vie : l'amour de Jésus-Christ, de ses mystères, de son Eucha-

ristie, de son Evangile, de sa croix. Le mystère du Christ est le résumé de toute sa vie intérieure et extérieure car elle réalisait son oraison. Puis, l'amour de l'Assomption. Elle la voulait toute sainte, toute parfaite ; de là son zèle pour la perfection de ses novices, sa vénération pour mère Marie Eugénie, qu'elle regardait comme la pierre fondamentale de la Congrégation ».

SIVc

Un regard sur les dernières lettres écrites de CANNES, en janvier 1888 : celle du 8 fait allusion au prochain voyage de mère Marie Eugénie à ROME : « Je suis bien contente que les religieuses de Sion vous aient été si utiles pour les Règles et que la supérieure vous offre un logement. Vous serez nourrie à la française, ce qui est important pour votre estomac ». Comme toujours, elle termine par la note de respect et de déférence filiale : « A Dieu, chère Mère, avec ma plus tendre et respectueuse affection en Notre Seigneur ». Une autre, du 14 : « Jamais je n'ai eu plus de choses à vous dire à l'occasion de votre fête que cette fois, et seulement de penser à ces causes de joie, me console dans mon éloignement. C'est que, chère Mère, vous m'êtes plus chère que jamais ; vous nous êtes plus chère. Dieu a mis une consécration à notre lien par les secours et la merveilleuse protection qu'il a accordé à votre conduite. Il me fait voir en vous ce que j'ai toujours cru y être notre vraie fondatrice avec mission de lui pour établir et pour gouverner notre Assomption, aussi je vous assure que mon affection a une petite teinte de vénération en remontant vers celui qui vous a donnée à nous ». Elle parle ensuite de la lettre de Mgr de CABRIERES, du 2.1.88, si élogieuse pour l'Assomption et sa fondatrice : « Il y a là vraiment l'historique de notre formation... et comme tout cela prépare le grand chapitre et les esprits ».

O'NI

O. IV, 469

Un autre document, non signé, mais dont mère Thérèse Emmanuel pourrait bien être l'auteur ou du moins, l'inspiratrice, présente longuement l'Assomption à une prétendante. Retenons la conclusion : « Il me semble que vous connaissez assez notre chère Mère pour avoir vu en elle une grande largeur d'esprit, une élévation de vue, une rare intelligence, une bonté de coeur qui font d'elle une personne remarquable. Mais toutes ces qualités naturelles sont jointes à une vertu si forte, simple, douce. Enfin, Dieu a mis en elle tout ce qu'il fallait de saint et de propre à la grande

O'NE16 mission qu'il lui a confiée de fonder dans l'Eglise notre petite Congrégation ».

ilvc

SEM

Dans ses Souvenirs, soeur Jeanne Marie se fait l'avocat du diable alléguant une critique possible : l'attachement de mère Thérèse Emmanuel pour mère Marie Eugénie, une affection naturelle, avec ce caractère péjoratif de l'époque ? Réponse à l'objection : « Quand on connaît le caractère des affections dites naturelles, l'exigence, la jalousie, le besoin d'occuper de soi, de s'épancher, d'être payé de retour, d'avoir la première place dans un coeur, et qu'on a vu mère Thérèse Emmanuel dans ses rapports avec notre Mère, on peut affirmer qu'il n'y avait rien de plus surnaturel que leurs rapports. Une affection naturelle n'aurait pas résisté sans nuages au contact de cinquante années de vie commune, de travail en commun, vie traversée par bien des influences qui ont dû être pénibles au coeur de mère Thérèse Emmanuel, travail auprès des âmes pas toujours compris de la même manière. La Mère a dû céder très souvent dans ce qu'elle avait de plus cher, dans ce qu'elle croyait le bien des âmes ou de la Congrégation ». Les premières pages de cette étude suffiraient à justifier l'honnêteté de la position de soeur Jeanne Marie de l'Enfant Jésus. Le mot de la fin lui revient : « Le trait dominant de cette âme : je crois que c'est le don de soi, l'immolation ; elle s'est livrée complètement à Dieu pour son oeuvre ».

Le zèle pour la beauté de la louange de Dieu.

Dans le chapitre du 15.7.88, mère Marie Eugénie qui ne se lassait pas de parler de mère Thérèse Emmanuel relève son amour et « son zèle pour la liturgie ». Tenait-elle cet amour d'une impression de jeunesse chez les Chanoinesses du St Sépulcre ? Elle avait aimé la solennité de leurs Offices, mais la beauté du culte répondait plutôt, chez elle, à son sens de Dieu et à l'adoration de ses « droits ». Elle aurait pu faire sienne la réflexion du Père

- H. BREMOND** BOURGOING sur le Père de BERULLE : « Il a renouvelé en l'Eglise, autant que Dieu lui en a donné le moyen, l'esprit de religion, le culte suprême d'adoration et de révérence dû à Dieu... »
 Hre du Sentiment relig. - Mère Thérèse Emmanuel concevait ainsi les devoirs de l'homme
 T. I, p. 35 envers la grandeur et la sainteté divines. Pour cela, elle avait toujours voulu à l'Assomption, la prière officielle de l'Eglise, le bréviaire romain. Tous ses efforts se portaient à le faire comprendre, aimer par ses novices. Pas de négligence ni d'inattention dans le service de la louange. Malade, à l'infirmerie, elle suivait les Heures et une certaine Thérèse recevait, un jour, après Vêpre le billet suivant : « Etes-vous enrhumée ou en distraction pour n'avoir donné ce soir, en officiant, qu'un petit filet de voix hésitant. J'ai été peinée car, c'est avec ardeur et fermeté que vous devez annoncer les louanges de Dieu... J'ai été confuse devant Dieu pour mes novices, qu'elles mettent si peu de zèle à employer leurs forces à Le louer. Tout ce côté du chœur se ressentait de votre exemple. Je vous en prie, dites l'Office d'une manière digne de Majesté que vous louez. Soyez toute à cette grande affaire, celle qui occupe les anges et les saints au ciel, en ce moment-là même Admonestation vigoureuse. Avec la louange et la beauté du culte mère Thérèse Emmanuel apprenait aux novices, suivant le mot de mère Marie Eugénie, « à faire de la liturgie, le fondement de leur vie spirituelle ». C'était ainsi pour la sienne ; les fêtes, les temps du cycle liturgique prenaient une grande importance. Elle vivait les mystères du Verbe Incarné en union intime avec Lui, Jésus-Christ, « le parfait religieux, l'adorateur par excellence, la pierre vivante de l'humanité dont Il est le chef ». En particulier, elle insistait beaucoup sur les « Etats » du Dieu fait homme : Noël, mystère d'anéantissement, de simplicité dans l'offrande et l'adoration la Passion, mystère d'humilité, de souffrance, d'expiation...
- VIE, 111**
- Ch. 15.7.88**
- H. BREMOND** opus cité, 60
- NOTES INT.**

Vers le secret du Roi...

Le 27.5.88, mère Marie Eugénie lève un coin du voile qui cache aux indiscrets les richesses d'une âme. Elle le fait à demi-mots, en toute prudence : « Son extrême générosité, son humilité et son obéissance ont fait que Dieu a pu se fier à elle. Comment Dieu se confierait-il, parlerait-il à une âme qui ferait tourner sa grâce en quelque chose qui lui fût personnel ? C'est la grande condition, grâce à laquelle, mère Thérèse Emmanuel n'a jamais pu être trompée et à laquelle elle doit d'avoir été l'objet de tant de grâces de Dieu. Car pour moi qui ai été le témoin de sa vie intérieure, je puis dire qu'elle a été comblée des grâces de Dieu. Il avait sur elle des desseins et jusqu'à la fin de sa vie, il a travaillé à les accomplir ». Ce témoignage de celle qui a été la confidente de toutes les heures : heures de lutte, de révolte et aussi d'humble soumission et de correspondance, si valable soit-il, n'est pas isolé : « Si j'étais seule à dire ces choses, je n'aurais pas grande confiance dans la sagesse de ce jugement, mais telle a été l'appréciation de tous ceux qui ont eu des rapports sérieux avec elle, à commencer par Mgr GAY qui m'a dit : c'est Dieu qui agit et qui lui parle ».

Les deux allocutions prononcées par Mgr GAY après la mort de mère Thérèse Emmanuel apportent le même témoignage. Après avoir souligné « un admirable don de prière », le Directeur de quarante années de vie continue : « Je ne puis dire assurément que l'esprit naturel et l'imagination ne se soient jamais mêlées à ses vues... mais ce que je puis attester, c'est que durant tant d'années où je fus, de près ou de loin, le confident de son oraison, je n'y ai pas trouvé une idée, une phrase, un mot qui ne fût l'expression rigoureusement exacte de la plus pure doctrine catholique. Le caractère propre et constant de cette oraison était précisément d'être toute doctrinale ». Dans l'analyse de son influence de mère maîtresse : « respectant et aimant toutes les écoles de spiritualité, elle ne se parquait exclusivement dans aucune ; son école, c'était l'Evangile ».

La même affirmation de conformité à la foi de l'Eglise re-

vient plusieurs fois sous la plume de Mgr GAY faisant état de différents avis autorisés : ainsi le 13.11.59 : « Depuis tout à l'heure dix ans que je suis votre âme pas à pas, je n'ai pas encore trouvé qu'une chose vous vint dans l'oraison qui ne fût une conséquence et comme une forme du mystère de Jésus... Ne vous étonnez de rien ; tout Jésus est dans le chrétien avec tous ses caractères. Ils y paraissent plus ou moins selon les états et les dispositions, mais ils y sont tous dès le Baptême et les sacrements ne font que développer en nous Jésus Christ ».

Le 9.11.1868, répondant à des craintes vives : « Notre lumière, c'est la parole de Dieu reçue par une foi candide et obéie avec un amour d'enfant. Je n'ai jamais rien vu dans vos notes (idées ou pratiques) qui s'écartât de la plus pure doctrine de l'Evangile... Jésus, c'est Lui, tel que je le comprends, qui a été le grand principe de ma direction sur votre âme, Lui, bien plus que vos notes, dont je n'ai jamais tenu compte que dans la mesure où il me semblait qu'elles énonçaient les pensées mêmes de Jésus et contenaient sa grâce ».

De tels textes sont précieux pour esquisser une approche de discernement critique sur la vie spirituelle de mère Thérèse Emmanuel. Qui en serait capable ? Les pages qui précèdent ont insisté sur ses doutes, sa méfiance d'elle-même, ses refus, mais aussi sa parfaite obéissance à sa supérieure et à son directeur. Certainement, ceci est élémentaire, toute perception est subjective ; le sujet s'y projette lui-même et toute connaissance est relative. Dans l'expérience de foi et la prière, l'élément d'ordre symbolique et sensible joue également, mais il est dépassé. Le symbole sacramentel n'induit-il pas la réalité d'une communication entre Dieu et l'homme ? Pour le croyant, bien des signes figuratifs ou abstraits appellent, dans leur dépassement, une rencontre au moins intentionnelle avec le Dieu Vivant. Quand ces signes deviennent incandescents, n'arrive-t'on pas au sentiment d'une présence ? Le principe posé par St Thomas demeure : « L'acte de foi ne se termine pas aux concepts mais aux réalités ». On sait bien que certaines natures possédant une grande richesse émotive, une vive sensibilité, des ressources particulières de créativité

peuvent connaître un état psychologique voisin de l'extase. « On peut donc entrevoir ce qu'il advient lorsque le contact avec Dieu investit les énergies sensorielles d'un être mortel en les dilatant jusqu'à l'éclatement ». (*) Le priant apporte à sa contemplation, perception intérieure si on veut, tout ce qu'il est. Il ne construit pas sa recherche sur le vide ; comme pour toute oeuvre humaine, au départ, il bâtit sur un substratum préexistant qui sera utilisé dans le truchement du langage pour traduire l'indicible. Ici nous rejoignons, pour mère Thérèse Emmanuel, la précision de Mgr GAY : « Elle disait parmi vous le mystère du Christ ; elle le commentait par sa vie et par son oraison ». Nourrie de l'Evangile, très marquée par la doctrine de l'Ecole Française, imprégnée de la densité spirituelle des textes liturgiques, mère Thérèse Emmanuel exprime dans un vocabulaire bien reconnaissable une réalité qui dépasse la prise sensible. Pourrait-on l'appeler dessein de Dieu sur une âme ? Un tel jugement ne nous appartient pas. Ce qui est possible, c'est d'essayer de retrouver les constantes de son cheminement intérieur depuis la nuit de Noël 1840, dans des notes un peu décourageantes par leur abondance.

Cette âme se sent appelée à devenir pour le Christ une « humanité » où il veut revivre les mystères de sa vie, en particulier ceux de son enfance et de sa passion. Pour ce faire, au départ, la créature doit prendre conscience de son néant devant la transcendance divine, d'où un état douloureux de vide, d'écrasement, de mort, pour la nature pécheresse, orgueilleuse, raisonneuse, personnelle. Les stigmates présentés en 1843 paraissent signifier cette mort crucifiante et l'identification au Christ en Croix, à l'Agneau muet, immolé. Plus tard, pleinement livrée, les vœux de 1860, mère Thérèse Emmanuel sera tout occupée du mystère de l'Incarnation, ne s'appartenant plus, adoratrice avec le Verbe Incarné, contrainte à revivre l'humilité, l'obéissance, la simplicité de Jésus Enfant, ceci très longuement. Jusqu'à la fin, elle demeure « victime » dans le partage des souffrances de la Passion, réduite à l'état d'hostie qui pour CONDREN et OLIER « résume toute la vie du Christ sur la terre et dans le ciel ».

*) P. LIEGE. Colloque de l'Institut Catholique de Paris. 17.3.1976.

Vol. 4, 1168

O'NI

Une lettre de mère Marie Eugénie et la réaction de mère Thérèse Emmanuel, peu de temps avant la fin, semblent porter le sceau final à cet état d'identification à la « nature humaine du Verbe ». « Vous passez maintenant votre vie à souffrir : c'est sous la forme choisie par Dieu, la réalisation de ce crucifiement qu'Il vous a tant montré ». De CANNES, le 8 janvier 1888 : « C'est de tout côté que je suis prise et vraiment je crois que vous avez raison de penser que mon état de souffrance continuelle peut bien être la forme choisie par Dieu pour réaliser ce crucifiement tant montré. Le fait est que rien ne pourrait et me semble plus profondément m'immoler, moi en ma vie, que l'état où je passe et qui prend tout. Enfin pourvu que Dieu soit glorifié ; j'offre mon anéantissement douloureux pour l'Assomption et pour vous, ma bien-aimée mère. J'avais déjà eu la pensée que ce qui se passe en moi pourrait bien être cela, mais je n'osais pas m'arrêter à cette pensée qui élevait mes pauvres infirmités à un usage si divin mais sur votre parole à vous qui connaissez si bien mon passé, mes infidélités, j'ai osé le faire et cette destination a fortifié mon âme pour souffrir. Souffrir est toute mon occupation, ma prière et mon action. Je n'aurais jamais cru en venir là privée de tout le reste ».

SIVc

Enfin, soeur Jeanne Marie de l'E.J. réfute une objection devant la mort si douloureuse de mère Thérèse Emmanuel : « Lors qu'une âme s'est vouée à suivre l'Agneau, à imiter Notre Seigneur dans tous les états de sa vie, ne vous étonnez pas si sa mort ressemble à la sienne, si son agonie rappelle celle de Gethsémani. Elle dira bientôt : tout est consommé. La victime est détruite. L'imitation est complète et la pensée de Dieu réalisée ». Comme ne pas citer les Notes Intimes : « Tu souffriras comme l'Agneau qu'on immole » ?



- Vol. 33, 9994 Peu de temps après la mort de mère Thérèse Emmanuel, écrivant à soeur Madeleine Eugénie, mère Marie Eugénie notait :
 « Le malheur qui a marqué le second jour de mai est si grand, la place de mère Thérèse Emmanuel ne pourra jamais être remplie ». Quelques jours après, à propos de l'allocution de Mgr GAY :
 Id., 9996 « Vous pouvez dire à l'archevêque de REIMS à quel point, chez nous, tout a été fondé spirituellement sur cette Mère ».

- Vol. 18, 4660 Au passage, cette action a fait l'objet de notations précises : office, liturgie, adoration du St Sacrement, unité de la Congrégation... Il reste à voir agir mère Thérèse Emmanuel sur le terrain du noviciat ; ce fut là sa mission propre dès les premiers temps de la fondation. En avril 1886, soeur Agnès Eugénie prend la relève : « Mère Thérèse Emmanuel est revenue encore délicate mais cependant bien elle-même ; son esprit est toujours le même, plein de vie et de zèle. Nous avons pu garder soeur Agnès Eugénie comme maîtresse des novices. Sa vertu et ses capacités font revivre les enseignements de mère Thérèse Emmanuel pres de qui elle prend conseil pour tout ce qu'elle fait ».

Les novices se souviennent...

- SIVE Sur ce long temps où l'avenir de la Congrégation reposait sur mère Thérèse Emmanuel, les souvenirs sont nombreux et fidèles : soeur Jeanne Marie de l'E.J. fait sa connaissance en mai 1855 : « Elle avait l'aspect très jeune et quelque chose d'idéal et de céleste qui saisissait l'âme. Elle me fit faire ma retraite de Manrèse, mais les Exercices de St Ignace passèrent bien au-dessus de ma tête ».

Soeur Marie Léonie, novice en 1867, note : « Je trouvais que c'était une grâce de la voir passer ; elle avait le pas léger, on ne l'entendait pas marcher ». Puis un brin d'enfantillage : « Il me tardait que le dimanche arrive car c'était le dimanche que j'avais le bonheur de la voir en particulier ». Un entretien parmi d'autres : « Son ton était ferme et sévère, mais moi je souriais pendant qu'elle me grondait. Elle me dit : pourquoi riez-vous ? - Je suis contente parce que vous me parlez. - Ah, vous êtes contente quand je vous gronde, et elle se mit à rire ». La même petite soeur, devenue portière à AUTEUIL, recevait la consigne quand les parloirs se prolongeaient : « Venez m'appeler ; je n'ai pas du temps à perdre inutilement ». La même encore note son embarras pour déranger mère Thérèse Emmanuel en prière, à la tribune, à cause d'une urgence : « Je la voyais rayonnante, le visage comme illuminée. J'appelle trois fois... je la tire doucement par la manche... je tire enfin très fort ». Ce changement d'expression et cette absorption dans la prière a frappé aussi soeur Jeanne Marie alors que : « son aspect ordinaire était sérieux et même austère avec quelque chose de très douloureux ». Elle explique : « On sentait la lutte d'une nature puissante pour n'être plus qu'un instrument entre les mains de Dieu ». Ailleurs : « Les novices ne se doutaient pas des grâces extraordinaires dont leur maîtresse était favorisée ».

SIVc

O'Nir

Toutes soulignent son attitude « d'obéissance et de déférence » auprès de mère Marie Eugénie. Soeur Marie Elisabeth note ses paroles : « Notre Mère a décidé telle ou telle chose, mes soeurs, il n'y a plus à y revenir ». Toutes également relèvent sa fermeté. De Soeur Jeanne Marie : « Un des caractères de mère Thérèse Emmanuel à cette époque - 1857 - était la sévérité. Cela venait de la haute idée qu'elle avait de la vocation religieuse et de son amour pour la Congrégation naissante. On ne ménageait pas beaucoup les postulantes. Elle voulait les tremper fortement et sentait que l'avenir de l'Assomption dépendait de cette première formation ». De là, la réflexion que s'attire une nouvelle arrivée, intimidée : « Avez-vous peur de moi ? Oui, vous avez l'air si froid ! ».

SIVc

O'Nir

Plus tard, quel changement ! « Toutes celles qui ont revu mère Thérèse Emmanuel après quelques années d'absence ont été frappées du changement qui s'était opéré en elle. Dieu était devenu complètement le Maître et il l'avait établie dans une paix, un calme, une sérénité admirables. Soeur Jeanne Marie continue : « Sa manière d'être avec les novices était complètement changée ; la douceur avait remplacé la sévérité ; elle avait beaucoup plus de miséricorde et d'indulgence, beaucoup plus d'expansion et de gaîté. Quand on lui en faisait la remarque, elle disait : « depuis que je vois avec quelle miséricorde Notre Seigneur traite les âmes, tout ce qu'il y a de douceur et de patience dans sa conduite, je tâche de l'imiter et de faire comme lui. Quand j'étais jeune, je craignais d'attacher à moi et je voulais les âmes libres et fortes. A mon âge, il n'y a plus le même inconvénient et je vois qu'il y a des âmes qu'on ne gagne que par la bonté ».

Le même écho sous la plume de soeur Anna Maria qui a eu quatorze ans mère Thérèse Emmanuel comme supérieure : « Elle me dit, un jour où je lui disais que j'avais tant de peine de ma raideur : Moi aussi, j'étais fière, raide au commencement ; j'ai eu à travailler beaucoup en cela - et comme je lui disais que lorsque j'étais arrivée, je l'avais trouvée encore bien froide et un peu raide et que je voudrais bien savoir comment elle s'y était prise pour devenir si douce et si suave, elle me répondit : Eh bien, chère fille, d'abord j'ai vu que les âmes que j'avais un peu menées durement n'étaient pas devenues les meilleures... puis je me suis tournée vers Notre Seigneur, j'ai tâché de tenir devant mes yeux son visage si plein de bonté, de miséricorde, de tendresse. Dans mes oraisons, j'ai regardé... et à la fin - a-t-elle ajouté en riant - c'est entré puisque vous le trouvez ou au moins s'il y a des lacunes dans ce qui paraît, mon cœur est tout suavité et pour tout le monde ». Enfin la petite soeur raconte qu'ayant une commission à lui faire, elle entre dans sa cellule et reçoit une réponse rapide ; la mère continuant d'écrire. Une heure après, ne pensant plus à rien, voici qu'une main se pose sur son épaule : « Je vous ai bien mal reçue tout à l'heure ; peut-être vous ai-je fait de la peine ». - « Certes non, vous étiez pressée, c'est tout simple » - « Non, me dit-elle, j'aurais pu au moins vous sourire ».

O'Nir

De soeur Marie Elisabeth encore : « Elle avait le don de calmer les âmes par sa patience, mais quelquefois le regard qu'elle fixait très profondément sur vous révélait à l'âme tout ce qu'on devait faire et tout ce que l'on avait omis. Elle était d'une extrême indulgence pour les jeunes soeurs inexpérimentées se mettant absolument à leur portée ».

Une autre relève aussi : « J'étais persuadée que la Mère lisait dans nos âmes », mais un jour de direction, affligée de mortisme, elle s'entend dire : « Notre Mère désire que les soeurs s'habituent à rendre compte ». La même a vu le rayonnement du visage de mère Thérèse Emmanuel quand elle parlait de Dieu à tel point, qu'un jour, gênée par les regards : « Mes petites soeurs pourquoi ne travaillez-vous pas, vous me gênez en me regardant comme vous le faites ? »

SIVc

Son enseignement était plein d'énergie. De soeur Marie d'Assise : « Avec quel dédain superbe elle parlait de toutes les choses créées et comme Dieu était tout pour elle ! Elle avait de ces étonnements naïfs devant certaines répugnances ou certaines attaches qui retardaient une âme pour aller à Dieu. Qu'est-ce que cela en face de Dieu, disait-elle, mais le sacrifice, c'est notre pain quotidien, c'est avec cela que nous devons vivre ! On se sentait bien petite à côté d'elle, bien faible, bien timide. Le surnaturel semblait son élément ; elle planait au-dessus des choses de la terre et ne les touchait pas. Quand nous la voyons passer avec cette démarche légère qui lui faisait à peine effleurer le sol nous ne pouvions nous empêcher de penser que c'était l'image de son âme qui effleurait à peine les choses créées... (1) Cela la rendait un peu sévère. Elle ne comprenait pas les faiblesses de la nature, les affections un peu trop tendres, certaines engorgences du coeur, certaines tristesses ; c'était un SURSUM COR perpétuel ». En juin 1846, malade et coupée du noviciat, elle retorquait à soeur Marie Louise : « Vos objections, il me semble que j'en tiens compte ; je les connais d'avance. Il n'y en a pas une seule qui tienne en face de l'amour de Jésus-Christ ».

O'Nir

(1) Ces remarques sont à replacer dans le contexte de la spiritualité d'une époque pour leur donner leur véritable sens : il ne s'agit pas de méconnaître la création, oeuvre de Dieu, mais de s'attacher à Dieu, principe et fin de la création.

O'Nir

Dès leur arrivée, les jeunes entendaient cette recommandation : « Tâchez de n'avoir rien à demander le soir à vos supérieures, on n'y est pas ! Son regard disait assez où étaient son esprit et son cœur ».

sive

Enfin, de sœur Jeanne Marie encore : « Elle ne désespérait jamais d'une âme, de là certaines erreurs sur les personnes. C'était une nature transparente, naïve même ; on pouvait la tromper, on ne la décourageait jamais ».

Façonner les pierres de la Congrégation.

VIE, 213

Le 25 octobre 1876, Mgr GAY répondant à des demandes concernant l'action sur le noviciat écrivait : « L'œuvre de votre noviciat est tout l'intime de l'œuvre de l'Assomption, laquelle œuvre est si grande en elle-même et dans ses conséquences, dans le présent et dans l'avenir. Vous êtes à la source, et à certains égards, la source d'un fleuve immense qui doit aller baigner mille et mille champs lointains ».

Vol. 3, 325

A la source de ce fleuve, qui est une congrégation naissante, mère Marie Eugénie avait voulu mère Thérèse Emmanuel. Ensemble elles avaient élaboré les premières Constitutions et le plan de formation. Cette formation fut toujours la grande préoccupation de la fondatrice. Elle s'en ouvre à mère Thérèse Emmanuel alors à RICHMOND : « Je pense très fort au degré d'obéissance en vue de Dieu et non de la personne, au degré de pauvreté, de charité, d'humilité, d'attachement à la Congrégation, pour la gloire de Dieu, dont elle doit être l'instrument, et non pour telle maison, tel lieu, tel emploi qui nous convient, d'amour pour la communauté, d'esprit de dévouement et de régularité dont chacune aura besoin pour que la Congrégation vive et qu'elle puisse même, d'ici à cent ans, déchoir d'un degré de ces vertus et en être au

point des communautés ordinaires et ferventes. Nous sommes toutes des pierres de fondation. Quand quelques-unes d'entre nous, vous, moi, seront mortes, tout reposera sur les jeunes soeurs. La Congrégation est perdue si elles n'ont pas toutes l'esprit qui doit l'animer, et plus, nous les premières, avons été pauvres en vertus, plus il est nécessaire qu'elles en aient, de sorte que maintenant, j'aimerais mieux avoir moins de soeurs que d'en admettre de trop faibles. Je crains l'extension trop rapide qui nous empêcherait de tenir par dessus tout à la solidité des sujets ».

Ces vues, la Mère maîtresse les partageait totalement. Au cours de ses années de noviciat 1872-1873, mère Marie Cathérine DOUMET réalise une suggestion de mère Marie Eugénie : prendre en note les instructions. Ainsi avons-nous un ensemble important. Il manque à ces pages, sans nul appât, l'ardeur communicative de la parole et le pittoresque coloré des exemples concrets, mais tel que, l'essentiel demeure dans l'explication des Constitutions, les conseils journaliers de « l'offrande des actions ». Les pages sur la prière, la pratique des vertus, les oeuvres, les temps liturgiques sont de vrais petits traités. Partout, mère Thérèse Emmanuel, maîtresse du noviciat, se montre égale à elle-même : des vues larges, les grandes lignes, le « souffle » de l'Esprit de Dieu. Ce qui compte : la doctrine de l'Eglise, sa pensée : « Nous devons être filles de St Augustin par l'amour de la vérité et l'amour de l'Eglise »,

SIVc

Ce qui doit être « fondé » au départ de la vie religieuse : le but et l'esprit de la Congrégation, l'office, l'adoration du Saint Sacrement, l'ouverture missionnaire, (tous les regards se dirigeaient alors vers la NOUVELLE CALEDONIE), les vertus avec une particulière insistance sur l'humilité et l'obéissance, la simplicité et ce « dégagement joyeux » fleur de la mortification. Enfin, une note importante, la formation aux divers emplois.

Dans les Souvenirs, soeur Jeanne Marie de l'Enfant-Jésus souligne la formation latine pour pouvoir se nourrir de la liturgie, l'étude des rubriques de l'Office, « l'être tout entier en prière », l'approfondissement du traité de l'Incarnation dans St Thomas

IDEM

« pour devenir âme d'oraison ». Elle précise aussi combien l'enseignement était clair, précis, substantiel » dans un français admirable ».

D'autres échos : à une prétendante : « Dans la pensée de notre chère Mère et fondatrice, nous sommes avant tout religieuses, et ce n'est qu'autant que nous nous unissons intimement à Notre Seigneur par une vie de prière que nous pouvons espérer faire le bien dans notre vie d'action. La devise de l'Assomption est « Dieu Seul » et « Sursum corda » ce qui porte à un esprit de détachement, je dirai même de dégagement joyeux des choses d'ici-bas. Il en résulte une grande liberté d'esprit pour se dévouer tout entière à l'oeuvre de Dieu ».

D'NE16

NS. 1, 376

Ailleurs : « L'esprit de l'Assomption est d'agrandir, d'affermir, d'augmenter la foi plus que d'exciter le sentiment. L'Assomption, c'est une ascension, une montée ; la Sainte Vierge s'est élevée de la terre vers le ciel. Eh bien, l'esprit de grâce de l'Assomption doit être aussi une ascension de la nature vers la grâce ».

NST. 2, 37

d., 154

176

175

Mère Marie Catherine a noté, au fil des jours, cet enseignement émaillé de réflexions à l'emporte pièce. Quelques glances : Pour l'oraison : « Sortez de votre oraison avec votre oraison ; revêtez-vous d'elle comme d'un manteau ». Pour l'obéissance, mère Thérèse Emmanuel aimait citer le Père Hermann : « Partout où j'irai, Dieu aura besoin de moi puisque c'est l'obéissance qui m'y enverra ». Et mère Marie Eugénie : « Cette soeur ne cherche pas Dieu, mais elle-même ; elle ne va pas à ce que Dieu veut. Il faut que Dieu vienne à ce qu'elle veut ». Dans l'expression d'un désir : « Si l'on vous refuse, retirez votre désir en recevant le refus ».

403

En donnant le sens de la fête de l'Epiphanie : « En notre âme, la foi est cette étincelle qui allume l'amour ; si nous avons la foi, l'amour viendra ensuite ». Elle rappelait aussi que mère Marie Eugénie n'encourageait pas les dévotions particulières : « Notre première et principale dévotion doit être l'office qui nous

INS. I, 326 fait entrer dans l'esprit de toutes les fêtes à mesure que l'Eglise nous les présente ».

INS. 2, 208 Pour la mortification : « Il y en a parmi vous qui aiment beaucoup les petits événements. Laissez-les de côté, vous souvenant que vous êtes appelées à accomplir un grand événement : la connaissance, l'occupation et l'imitation de Notre Seigneur ».
 à 649 Encore : « Toutes les vertus sont des silences de la nature ».

INS. I, 391 Quant à la discrétion : « Il ne faut pas qu'une religieuse soit un bureau d'adresses ». Et ceci : « Ne pas avoir de conversations de pensionnaires à la récréation ».

Pour l'avenir : « Chacune de vous doit être un réservoir dans lequel on puisse puiser plus tard l'esprit de l'Assomption ».

Sive Ses consignes aux novices dispersées au mois d'août 1870 :
 « En quelque lieu que vous alliez souvenez-vous qu'il ne s'agit plus maintenant de votre honneur, mais de celui d'une religieuse de l'Assomption ».

OF., 679 Pendant les absences de mère Marie Eugénie, mère Thérèse Emmanuel était directement chargée de toute la maison, d'où un certain éloignement du noviciat : « Je vous recommande l'énergie du coeur qui veut être généreux envers Dieu ». Aux novices d'entrer dans la prière et la vigilance de toutes les soeurs pour soutenir le labeur de la Mère générale. Devant quelques mines allongées : « Vous savez que le noviciat et moi, nous sommes un ».

OF., 670 Toujours la fermeté et la perspective de l'appartenance à la Congrégation : « Il ne faut pas rêver pendant son noviciat ; les rêves ne servent à rien, ce n'est que de la fumée. Il ne faut pas faire consister l'avancement de l'âme dans les sentiments mais dans les actes ». Ce souci de former « les pierres fondamentales de la Congrégation », mère Thérèse Emmanuel le portait partout avec un caractère d'élévation et de largeur d'esprit dans la ligne tracée par mère Marie Eugénie : « Ce qui donne la largeur à l'esprit et au coeur, c'est la vérité dans l'amour, l'élévation à Notre Seigneur et le dégagement de soi ».

O'Nir

Cf. p. 66

En dernier, quelques lignes adressées à mère Marie Célestine le 21 novembre 1885 : « Comme il faut fonder les soeurs dans l'humilité pour que leur vertu ait un fondement solide. Nous voyons quelquefois renverser des édifices magnifiques faute de cette base solide ». L'allusion était transparente en cette fin d'année ».

O'Nir

O'., 703

Tous les souvenirs relatent avec quel soin mère Thérèse Emmanuel s'appliquait à former les novices pour les emplois. Soeur Anna Maria parle de son insistance : « Que chaque novice apprenne à tout faire pour se rendre utile ». Et cela, avec dextérité et sans retard : « Une personne qui traîne, qui va partout où il faut aller mais y arrive toujours quelques minutes en retard, ce n'est pas une religieuse mais une âme qui se recherche ».

Elle-même racontait ses premières années à Vaugirard : de 5 h. à 5 h.30, elle s'habillait, faisait son ménage, écrémait le lait : « Je faisais ma cellule parce qu'elle était loin des autres ».

O'Nir

Soeur Angelina quittant son ouvrage en désordre s'attire cette remarque : « Vous oubliez que les Anges au moment de la Résurrection, avaient plié le linceul et les linges ».

SIVc

Rien de plus joyeux que ce noviciat. Mère Marie Eugénie et mère Thérèse Emmanuel y tenaient beaucoup. Des échos : « Quand une grande récréation arrivait, on n'avait besoin de personne pour s'amuser : chansons d'actualités, petites scènes spirituelles étaient bien vite improvisées... » L'ECHO d'AUTEUIL partageait les rires. Dans une lettre à soeur Marie Emmanuel, mère Thérèse Emmanuel raconte des festivités agrémentées d'une comédie fort goûtée et dont les acteurs ont des noms fort évocateurs : c'était Mr HIER, Melle DOLORIBUS, Mr HELAS ...

24.4.73

Dans la direction, mère Thérèse Emmanuel devait chercher à réaliser, dans l'effacement d'elle-même, le conseil de Mgr GAY : « Donnez Jésus à quiconque vous aborde ». Et encore : « Vous êtes dans la Congrégation le sacrement de Jésus ; ne cherchez pas à savoir si vous l'êtes mais travaillez sans cesse à

O'Nir

l'être ». Bien auparavant, dans les Notes de 1856, elle écrivait : « Je t'ai fait canal, c'est pour arroser ». Et aussi : « Laisse passer Dieu comme le cristal laisse passer la lumière ». De ses novices, elle aimait à dire : « Je ne connais les soeurs que quand j'ai vu leur âme, alors seulement, je retiens leurs noms ».

O'NE.

9. 9. 48

Dispersées dans les maisons, ses lettres les rejoignaient, maternelles, attentives à leurs difficultés d'adaptation, à leur vie. Toujours revient comme consigne : Le coeur en haut, Sursum corda, ne savoir que Jésus-Christ, « apprendre ce que Dieu seul est à l'âme. » Mère Thérèse Emmanuel insistait aussi beaucoup sur la fidélité à la formation donnée dans la simplicité et la dépendance de Jésus-Enfant. Un exemple : soeur Marie Caroline se trouve éloignée du noviciat pour raison de santé : « Chère petite soeur, pour votre âme, tenez-la auprès de la crèche et ne vous demandez pas plus quand vous ne pouvez pas plus. La vue du Divin Enfant, doux, souple, humble et ineffablement aimant remplira votre coeur de souplesse, de petitesse et d'amour. Soyez si petite et anéantie devant lui qu'il puisse mettre en vous ce qui lui plaît sans trouver aucune résistance ; je crois que la seule disposition qu'il attend de vous actuellement est cet anéantissement paisible et intime par lequel vous vous déposséderez petit à petit de tout, jusqu'au moindre droit ou propriété sur vous, sur votre esprit, votre volonté, votre corps, vos occupations, situations extérieures ou intérieures, et pour n'être plus cette grande personne volontaire, personnelle, prononcée, jugeant de tout, attachée à son sens en tout mais que perdant tout cela au fur et à mesure, à force d'anéantissement, vous laissiez place dans votre âme à Jésus-Enfant qui n'attend qu'à trouver le vide pour s'y développer avec les vertus douces et suaves de sa petite Enfance. Servez-vous de tout ce que l'on fait de vous pour vous anéantir, ne le souffrant pas seulement, mais le voulant, y acquiesçant comme à une volonté de votre Dieu, vous unissant au divin Enfant par la manière d'accepter et d'obéir à un ordre du Père. Vous voyez que je désire que les plus petites occasions dans votre vie deviennent comme un marche-pied pour passer dans les volontés et les vertus du Saint Enfant ; à propos de tout vous pouvez suivre ceci... »

Une phrase de la dernière lettre de Mgr GAY devrait terminer les pages qui précèdent. Faisant le rapprochement avec le Christ se livrant pour l'Eglise : « Votre Eglise à vous, c'est l'Assomption ; on achève de la fonder au dehors. Votre vocation à vous est de la fonder tout à fait au-dedans. Dieu y emploie votre Mère et vos soeurs par l'action et vous y emploie vous par la souffrance et l'immolation ». C'était le 26 mars 1888.

VIE, 234

N.B. Ces dernières pages sur l'oeuvre de mère Thérèse Emmanuel au noviciat pourront paraître incomplètes et un peu anecdotiques. Elles ne se proposent pas d'exposer dans le détail une formation. Elles le feraient si cette monographie devait atteindre un large public. Les grandes lignes de la vie religieuse à l'Assomption sont cependant soulignées et chaque soeur peut retrouver avec des souvenirs, les assises d'une construction jamais achevée.



Un message fondateur, qu'on l'appelle charisme ou esprit des Origines, n'est pas donné une fois pour toutes ; il entre dans la Tradition vivante d'un Institut, comme le sang d'une vie et toute vie évolue en restant fidèle à elle-même.

Mère Thérèse Emmanuel inséparable de Mère Marie Eugénie dans la fondation de l'Assomption marque la Congrégation aujourd'hui comme hier. Peut-être son message serait-il plus discret en raison des circonstances : elle s'efface dans le sillage de la fondatrice, l'étude de ses écrits est difficile, la béatification de Mère Marie Eugénie a polarisé l'attention... Cependant sa mission propre devrait apparaître au fil de ces pages : l'accent particulier mis sur l'office et la vie liturgique dès les premiers temps, l'esprit d'adoration et le culte du Saint Sacrement, le « zèle » et l'ouverture missionnaire dans les années de RICHMOND, la solidité de la formation assumée pendant plus de quarante ans. Surtout, n'est-ce pas toujours le temps, comme en 1841, comme en 1858, comme en 1886, de « rallier » toute l'Assomption autour de sa fondatrice ? Mère Thérèse Emmanuel ne dit-elle pas aux générations d'aujourd'hui, celles de l'aggiornamento après VATICAN II, celles de « toutes langues, cultures et nations » : la vie religieuse de la Congrégation demeure telle que Mère Marie Eugénie l'a voulue « dans le dessein de Dieu », centrée sur Jésus-Christ, l'Eucharistie, l'Eglise et regardant Marie ? Elle pourrait encore écrire : « Dans la pensée de notre fondatrice, nous sommes avant tout religieuses et ce n'est qu'autant que nous nous unissons à Notre Seigneur par une vie de prière que nous pouvons espérer faire le bien dans notre vie d'action ».

Féconder la vie d'action par la contemplation la plus élevée, c'est sans doute la grâce de Mère Thérèse Emmanuel. Quel

que soit le discernement porté sur « ses vues », il reste le jugement si sûr de Mère Marie Eugénie : « Suivre le fond qui est de Dieu ». Il reste aussi pour toutes les soeurs de l'Assomption son appel, bien d'aujourd'hui : « Se souvenir de Jésus-Christ, adorateur du Père et Sauveur des hommes, dans un même mouvement d'amour filial ». La Règle de Vie, page 5, continue : « Nous sommes appelées à vivre cette unité ».

AUTEUIL, 1980. Sr Madeleine

